LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.754 — TRENTE-NEUVIÈME ANNEE — **SAMEDI 3 OCTOBRE 1914**

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'AVANCE

Les communiqués sont toujours rassurants. Et ce n'est pas assez de dire qu'ils sont toujours rassurants. La vérité est qu'ils deviennent meilleurs de jour en jour, puisque, de jour en jour, ils accusent des progrès de plus en plus marqués à notre aile gauche.

Or, comme nous l'avons dit déjà, c'est là qu'est la vraie bataille.

Le communiqué officiel de 3 heures annonce que « l'action s'étend de plus en plus vers le Nord » et que « le front du combat se prolonge actuellement jusque dans la région au sud d'Arras ». Il suffit de se souvenir que, au commencement de la bataille, la ligne s'arrêtait de ce côté dans la région de Noyon pour se rendre compte de l'avance réalisée. De la région de Noyon à la région au sud d'Arras, l'extension du front est énorme. Les communiqués, avec leur réserve habituelle, nous annonçaient tous les jours que nous progressions légèrement. De légère progression en légère progression, les forces alliées sont arrivées à un joli résultat. Et ce n'est pas fini...

Ainsi se précise de plus en plus gravement la redoutable menace que cette extension de notre aile gauche dirige depuis plusieurs jours déjà, avec une régularité qui ne se dément pas, contre l'aile droite allemande et sans doute aussi, par un contre-coup fatal, contre toutes les forces ennemies.

Avant que l'extension du front se produisît nettement sur notre aile gauche vers le Nord, cette aile gauche n'opérait guère que entre la Somme et l'Oise ou entre l'Oise et l'Aisne. Le 27 septembre, on commença à nous dire que la bataille s'était continuée avec des progrès sensibles de notre part sur un front très étendu, entre l'Oise et la Somme, et au nord de la Somme : l'orientation de notre aile gauche vers le Nord se dessinait déjà. Elle devait, depuis lors, progresser d'une manière lente, mais continue.

Le communiqué du 28 au soir faisait connaître que, de ce côté, les renseignements étaient favorables. Celui du 29 disait que nous avions repoussé des attaques au nord de la Somme en même temps qu'entre la Somme et l'Oise : au nord de la Somme, le front se prolongeait entre Albert et Combles. Le 30, nous apprenions que l'action continuait à se développer de plus en plus vers le Nord. Le 1er octobre, même indication : à notre gauche, nous avions progressé au nord de la Somme, ce qui ne nous empêchait pas d'ailleurs de progresser également à notre droite en Wœvre méridionale. Enfin, le 2, la progression continuait toujours au nord de la Somme. Et voici que le front se prolonge à présent jusque dans la région au sud d'Arras, c'est-à-dire toujours plus avant. Rien ne pourrait nous être plus favorable.

Et ce qui ajoute à nos chances de victoire, c'est que, tandis que nous progressons ainsi à notre gauche vers le Nord, les choses s'arrangent également sur certaines autres parties du front où la situation semblait plus douteuse. Hier, on nous disait que nous progressions à notre droite en Wœvre méridionale et le communiqué de la nuit ajoutait que nous avions de nouveaux progrès à notre actif dans l'Argonne. Aujourd'hui, on nous annonce que, « en Wœvre, notre offensive continue et progresse pas à pas, notamment dans la région entre Apremont et Saint-Mihiel ».

Attendons, puisqu'il nous faut continuer à attendre !

Mais on voit que nous avons plus que jamais le droit d'attendre avec la plus entière confiance.

CAMILLE FERDY.

LA RENTRÉE SCOLAIRE

La première classe

Sept heures et demie du matin. L'esplanade de la Cathédrale, que baigne la grande lumière crue tombée d'un ciel tendu de gris-clair, est toute grouillante d'une marmaille depuis longtemps éveillée. Les grandets sont venus seuls, les petits sont accompagnés du père, de la mère ou du frère aîné. Beaucoup sont seuls.

La guerre a mis du désarroi dans la combinaison des classes et des écoles. Le « groupe scolaire », tout neuf et si confortable, de la rue François-Moisson sert d'hôpital militaire. Les quelques centaines d'enfants qui le peuplaient l'an dernier ont été répartis dans les autres écoles du quartier, autant que le permet la pénurie des maîtres. Ceux qui ne sont pas mobilisés ont donné de grand cœur leurs vacances à l'œuvre des soupes populaires ou à des travaux d'écritures publiques. Maintenant, ils vont reprendre leur tâche du mieux possible : les vieux remplaceront les jeunes. Voici un vieil instituteur, retraité après trente années d'enseignement, qui vient reprendre sa place. Son émotion est double, car son fils est aux armées, et il est sans nouvelles de lui. De quel cœur et avec quel accent parlera-t-il tout à l'heure à ses élèves de la patrie et de ses soldats !

Les enfants arrivent toujours, amenés par les parents.

— Monsieur le Directeur, je viens voir pour le petit...

— Le 19, à l'école de la rue Belsunce, madame. On est en train de la remettre en état. Il jouera encore quelques jours... Il n'en dira pas du mal, je crois.

Le mioche n'ose pas, devant sa maman, montrer trop de joie de ce supplément de vacances. Il enlève son béret et s'en va trottinant dans les jupes maternelles.

Il a fallu, en effet, remettre en état la vieille école de la rue Belsunce que l'expropriation avait désaffectée : la Ville s'est imposée cette dépense pour soustraire des enfants aux effets de la rue, soulager les familles.

Sur la porte de l'école, la queue s'allonge ; les parents causent, les enfants babillent : on attend que les inscriptions soient finies. Dans le bureau, M. le Directeur, penché sur un registre, inscrit les noms. Les inscrits vont reprendre leur place en attendant le moment de la rentrée.

Dans les cours, c'est un babillement de volière. Les gosses n'ont point encore leur cartable, et cette rentrée ne les attriste guère, car les vacances ne furent point gaies cette année. Les maîtres eux-mêmes ne sont point sévères ; au reste, cette matinée n'est pas encore la vraie reprise de l'école, c'est, comme à la caserne, un simple appel : la vie scolaire reprendra dans quelques jours.

La cour, symétriquement quadrangulaire, de l'école de la Cathédrale, cette cour où l'herbe a poussé et où quatre platanes neufs ont à peine quelques branchettes, est vide. Un coup de cloche et les enfants se précipitent en courant et en criant. Reprise de possession où il y a le plaisir éphémère d'un endroit familier retrouvé. Les uns traversent en courant la cour et vont s'adosser au mur du préau dont ils escaladent la margelle d'un air de dire : « M'y revoilà ! », les autres gambadent, s'ébrouent comme des poulains dans le pré. Presque tous portent le jersey rayé bleu et blanc qui tient lieu de « blouse » et de veste, et sur la tête, enfoncé jusqu'aux oreilles, le béret classique.

Mais ce béret n'est point bleu marin, selon la coutume : la guerre l'a transformé. Il est bleu, blanc, rouge ; il est jaune, noir, rouge ; il est tout rouge, avec le drapeau anglais cousu sur le bord. Les couleurs des armées alliées fraternisant sur ces jeunes têtes, cela ne manque pas d'être significatif.

Un second coup de cloche, et les élèves se rangent à la porte de leur classe respective : les grands, les moyens, les petits. Les cris ont cessé : on rentre essoufflé, mais en ordre.

Grâce à l'obligeance de notre ami Rémy Roux, directeur de l'école de la rue François-Moisson, qui a cédé sa belle école à la Croix-Rouge et qui va exercer comme simple instituteur adjoint à cette école de la rue de la Cathédrale, j'obtiens de me glisser à la suite de ses élèves. Je vais avoir le plaisir d'assister à la première classe de la guerre, cette première classe où les paroles du maître vont être solennisées par les événements, cette première classe où le grand mot de Patrie, qui fut si souvent prononcé, aura aujourd'hui une si haute et si poignante signification.

Avec ses larges fenêtres, ses murs immaculés où l'austérité des cartes géographiques et du système métrique est égayée par des portraits de grands hommes, des reproductions de tableaux, des fables de La Fontaine illustrées par l'amusant crayon de Benjamin Rabier ; avec ses lampes électriques, ses pupitres tout neufs, cette salle de classe ne rappelle en rien le maussade local d'autrefois, mal aéré, mal blanchi, mal pavé, souillé d'encre, meublé d'un méchant poêle et où le gaz sifflait, dans le silence de l'étude, nous brûlait le crâne et fatiguait nos yeux. C'est moins une classe qu'un studio, un atelier d'architecte, où il semble qu'il doit faire bon rester les soirs d'hiver quand la rue est froide et mouillée. Mais les gosses d'aujourd'hui apprécient-ils ce confortable ?

— Mes enfants, asseyez-vous...

Ils sont là une vingtaine de huit à dix ans; ils croisent les bras sur leurs piputres et attendent, le cou tendu.

M. Rémy Roux est debout derrière sa table. Il se recueille quelques secondes, puis :

— Je pense, mes petits, que vous êtes venus ici avec l'intention d'être sages et de travailler. Il faut travailler, parce que c'est votre devoir de le faire. A cette heure, chacun fait son devoir... Vous savez que nous sommes en guerre. Vous êtes assez grands pour savoir ce que c'est que la guerre ! Vous avez vu partir nos soldats, vous les avez accompagnés, vous les avez applaudis. Parmi eux, peut-être, y avait-il votre père, votre frère. Ils sont allés là-bas pour défendre la France menacée.

Vous savez qu'il existe un pays qui s'appelle l'Allemagne. Eh bien ! ce pays voudrait, à lui tout seul, prendre toute l'Europe : la France, la Belgique, l'Angleterre et les autres pays ; il voudrait qu'il n'y ait plus dans ces pays un homme qui puisse parler ou faire un geste sans la permission de l'empereur d'Allemagne. C'est pour empêcher cela que nos soldats se battent, souffrent et meurent. La France est un pays libre qui veut le demeurer. Vous avez lu, l'année dernière, ce que firent les Français de 1792 : ils donnèrent leur vie pour cette liberté ; eh bien ! les Français d'aujourd'hui, comme ceux de 1792, combattent pour cette même liberté. Si vos pères et vos frères sont à la guerre en ce moment, mes petits, c'est pour que vous soyez encore plus tard des hommes libres.

Voyez-vous sur la carte cette terre qu'on appelle l'Alsace et la Lorraine, eh bien ! c'est que pour que vous puissiez lire désormais sans tristesse cette page de notre histoire que nos soldats versent leur sang en ce moment. Vous avez lu l'an dernier que la Convention avait dit : « Tous les Français devront faire leur devoir. Les jeunes iront se battre, les femmes feront de la charpie et les vieillards resteront sur la place publique pour enseigner aux enfants l'amour de la Patrie ». En ce moment, on ne vous demande pas de faire de la charpie, on vous demande d'être sages, non seulement ici, mais dans votre famille. C'est là qu'est votre devoir à vous, mes petits, et je vous demande de le faire comme je vous demande de crier avec moi, du plus profond de votre cœur, aujourd'hui plus que jamais : « Vive la France ! »

Les enfants ont écouté immobiles, les yeux fixes. Quand le maître a dit : « Peut-être y avait-il votre père, votre frère... », quelques-uns ont crié un « oui, monsieur » grave et triste, puis ils se sont tournés tous ensemble vers l'ancienne carte géographique où, à droite, les provinces annexées dessinent leurs sinuosités violettes. Maintenant, ils ont repris leur immobilité qu'ils n'osent pas rompre, sentant peser sur leur jeune âme l'angoissante gravité de l'heure.

Et la classe continue...

ANDRE NEGIS

La mort de M. Guy de Cassagnac

Nous avons annoncé la mort de notre confrère M. Guy de Cassagnac, l'un des co-directeurs de l'*Autorité*, tué à l'ennemi.

M. Guy de Cassagnac, sous-lieutenant dans un régiment d'infanterie, avait été blessé le 20 août dernier en Lorraine ; il est mort le lendemain.

Le frère du vaillant officier, M. Paul de Cassagnac, qui est lieutenant d'infanterie, a été blessé, il y a quelques semaines, très légèrement par un éclat d'obus au talon. Il a pris quelques jours de repos et est retourné sur la ligne de feu.

La mort de M. Guy de Cassagnac frappe toute la presse française et nous nous inclinons devant la dépouille de notre éminent confrère, tombé au champ d'honneur.

A propos de la mort de M. Guy de Cassagnac, le *Figaro* publie aujourd'hui une note de M. Mario Duliani rappelant l'incident qui, peu de temps avant la guerre, s'était produit entre les directeurs de l'*Autorité* et les correspondants parisiens des journaux allemands.

« Le soir du 15 juillet, rappelle le correspondant du *Figaro*, je me trouvais dans la salle des correspondants étrangers à la Bourse, lorsque je rencontrai M. Fuchs, le correspondant d'un journal officieux berlinois, qui m'apprit qu'à la suite des attaques dont il avait été l'objet il avait décidé d'envoyer ses témoins au directeur de l'*Autorité*.

« Le lendemain matin, je rencontrai à nouveau M. Fuchs ; il avait l'air navré. Il me dit : Je suis très ennuyé d'avoir envoyé mes témoins à M. Guy de Cassagnac sans avoir, au préalable, consulté la direction de mon journal. Voici, en effet, ce que m'écrit mon rédacteur en chef.

« Et il me montra une lettre datée de Berlin le 14 juillet, écrite en allemand, dans laquelle j'ai lu la phrase suivante textuellement : « Ne vous battez pas ; ne faites pas des excuses ; ne donnez aucune satisfaction ; d'ici peu nous serons à Paris et nous vous donnerons toutes les satisfactions que vous pouvez désirer. »

« Sur le moment, je ne fis aucun cas de ces mots. Mais aujourd'hui, après les deux mois que nous venons de passer, ils me paraissent échappés de la plume d'un rédacteur en chef d'un journal officieux berlinois pour établir, d'une façon péremptoire, qu'avant l'ultimatum autrichien à la Serbie, l'Allemagne préméditait son agression contre la France. »

La reconnaissance des Martiniquais

« Joffre » synonyme de « Napoléon », d' « Annibal » ou d' « Alexandre »

Fort-de-France, 2 Octobre.

Les nègres de la Martinique sont soulevés par le même enthousiasme que les paysans de France ou les ouvriers de Paris à la nouvelle des succès de nos armées. Mais leur enthousiasme se manifeste d'une façon plus particulière.

Le jour où l'on apprit à Fort-de-France notre victoire de la Marne, un nègre se présentait au bureau de l'état civil pour faire enregistrer la naissance d'un enfant, son fils.

Comme l'employé lui demandait quel nom il lui donnait, le nègre répondait :

— « Joffre ».

Et l'employé, habitué à inscrire des Napoléon, des Alexandre et des Annibal, inscrivit « Joffre ».

Admirable conduite d'un Régiment d'Infanterie

Voici un nouvel acte d'héroïsme qui nous est rapporté par un officier arrivant du front. Il est à l'actif d'un régiment d'infanterie que, pour le moment, nous ne désignerons pas, mais dont un jour le numéro sera connu, car il convient que ce régiment de braves soit inscrit sur le Livre d'Or de la vaillance française :

Le fait s'est passé il y a quelques jours, dans la région du Soissonnais. Depuis trois jours, le régiment combattait sans arrêt. Maintes fois ses bataillons s'étaient élancés à l'assaut des positions ennemies, mais ils avaient dû se replier sous le feu violent de l'adversaire. Enfin, le troisième jour, à la tombée de la nuit, nos soldats obtinrent un avantage marqué après une charge vigoureuse à la baïonnette. Ils s'emparèrent d'un mamelon qui constituait pour les Allemands une position importante. Toutefois, une colline voisine resta entre les mains de l'ennemi, qui s'y retrancha. Il fallait développer l'avantage acquis et harceler les Allemands avant qu'ils aient le temps d'achever leurs fortifications.

Le commandant français, qui disposait de troupes fraîches arrivées dans la journée, fit avancer ces troupes pour achever l'œuvre du régiment, et donna à celui-ci l'ordre de se retirer, afin de prendre du repos.

Les hommes accueillirent cet ordre avec une véritable consternation. Ils demandèrent instamment au général, par l'intermédiaire du colonel, qu'on voulût bien leur laisser continuer leur effort jusqu'à la prise de la deuxième position.

Le général, profondément ému, leur accorda cette faveur, et ces hommes qui depuis vingt-quatre heures luttaient sans trêve trouvèrent encore assez d'énergie pour repartir à l'assaut de la position ennemie. Il ne leur fallut pas moins de huit heures pour réduire la résistance allemande, huit heures pendant lesquelles, hélas ! beaucoup des leurs tombèrent. Mais ils menèrent à bien cette difficile opération, et quand, enfin, le drapeau du régiment flotta sur la crête, les vaillants soldats consentirent à se reposer, ayant la satisfaction du devoir accompli.

Un exemple à suivre

Bordeaux, 2 Octobre.

M. Mazel, sergent à la 22e section de commis et ouvriers militaires d'administration, a remis au gouverneur militaire de Paris, en souvenir de son beau-frère tué à l'ennemi, la somme de quinze mille francs pour être employée à l'achat de tricots pour les troupes sur le front.

Conformément au désir du donateur, cette somme a été appliquée pour un tiers aux besoins des marins, et pour deux tiers aux besoins de l'armée coloniale.

LA GRANDE BATAILLE

La région de Roye est le théâtre de violents combats

Notre offensive se poursuit en Wœvre

Bordeaux, 2 Octobre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Ribot, ministre des Finances, a communiqué l'état des principaux comptes de la Banque de France et l'état de la Trésorerie au 1er octobre.

La situation est entièrement satisfaisante, et il n'y a pas lieu d'envisager la nécessité de recourir à un emprunt public.

Communiqué officiel

Bordeaux, 2 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1. — A notre aile gauche : *La bataille continue très violente, notamment dans la région de Roye, où les Allemands paraissent avoir concentré des forces importantes.*

L'action s'étend de plus en plus vers le Nord.

Le front de combat se prolonge actuellement jusque dans la région au sud d'Arras.

2. — Sur la Meuse : *Les Allemands ont tenté de jeter, près de Saint-Mihiel, un pont qui a été détruit cette nuit.*

En Wœvre, notre offensive continue et progresse pas à pas, notamment dans la région entre Apremont et Saint-Mihiel.

3. — Sur tout le reste du front : *Il n'a été tenté, de part et d'autre, que des opérations partielles.*

La Bataille de Roye

Un brillant fait d'armes des lanciers anglais

Ils font sauter le convoi d'artillerie de la garde impériale.

Paris, 2 Octobre.

Le 22, une marche hardie de notre extrême gauche, avait amené nos grand'gardes jusqu'à Péronne. Le 23, des renforts allemands nous obligeaient à nous replier sur Roye. Nous n'en avions pas moins en une seule journée progressé de près de 20 kilomètres ; nous engagions ainsi le mouvement tournant qui doit envelopper l'ex-armée de von Kluck.

Depuis le 22, des combats acharnés n'ont cessé de se livrer sur la ligne Ribécourt-Lassigny-Roye-Chaulnes. Malgré ses efforts désespérés, l'ennemi n'a point réussi à entamer nos positions.

Le 30, notre état-major avait prévu une affaire plus violente que les autres. Nous étions informés, en effet, de l'arrivée à Saint-Quentin, par chemin de fer, des réserves de la garde, cantonnées jusqu'ici à Valenciennes. Ces réserves allaient combler dans l'aile droite allemande les vides formidables causés par les derniers combats. Ainsi, nous retrouvions sans cesse, devant nous, ce corps de la garde prussienne, et entièrement reconstitué tel qu'il était sous les ordres de Kluck, avant la bataille de la Marne ; deux divisions d'infanterie, une de cavalerie, une brigade d'artillerie, sans compter les pionniers et le train.

Un effort pareil à celui de la marche foudroyante sur Paris, avait lieu contre nous pour la seconde fois. Aussi, dès le 22, nous n'avions cessé de fortifier Roye, y amenant munitions et canons. Un important contingent de troupes d'Afrique et une brigade anglaise étaient venus prêter main-forte.

Le 29 au soir, la marche de l'ennemi s'était dénoncée. Venant de Saint-Quentin, la garde avait passé la Somme à la hauteur de Ham. Evitant cette fois la marche en colonne qui lui avait coûté dans ses attaques dernières tant de pertes, l'ennemi s'était déployé de Nesles à Ecuvilly, sur un front de douze kilomètres. Notre service de renseignements était tenu au courant heure par heure par nos avions, qui ne cessaient toute la nuit de survoler l'adversaire, l'éclairant de temps en temps de grenades lumineuses.

Aussi le 30, avant même le lever du soleil, notre état-major savait exactement à quoi s'en tenir. La grosse artillerie de la garde avait suivi le gros des troupes dans cette marche de nuit, mais le train, craignant les chemins défoncés par la pluie, devait venir rejoindre à Nesles par la voie ferrée La Fère-Ham. Renseignements d'une haute importance et dont devait tirer admirable parti notre état-major.

Il ne s'agissait de rien moins que d'arrêter et de détruire l'équipage de l'adversaire, le privant ainsi pour le lendemain de son ravitaillement en munitions et particulièrement en obus de grosse artillerie. C'est à la cavalerie alliée que revenait l'honneur de cette opération hardie.

Le 29, à 9 heures du soir, à l'heure même où la garde s'ébranlait de Saint-Quentin dans la direction de Roye, les lanciers anglais quittaient Roye par la route de Tergnier. Arrivés à hauteur de Guiscard à 10 heures, ils se jetaient dans un chemin de traverse ; leur marche fut si rapide qu'ils parvenaient à 11 heures dans le bois de Neuville, où ils allaient s'abriter en attendant le passage du convoi à Flavy-le-Martel. Sur la gauche de la voie ferrée, quatre heures durant sous la pluie fine, les lanciers s'embusquèrent. Comme l'aube pointait enfin, les étincelles d'une locomotive fusèrent dans la nuit. C'était le moment attendu. A trente mètres du train, le cordon Brickford flamba. Un grondement tonna, puis ce furent de sourdes détonations qui se succédaient à coups précipités ; on eut dit un tambour gigantesque qui battait... Puis, plus rien, tout retomba dans le silence de la nuit, seuls restaient les morceaux de bois, de fer, calcinés et tordus... Le convoi ennemi avait sauté.

Deux heures après, retraversant les lignes allemandes, sans avoir perdu un seul homme, la cavalerie anglaise rentrait à Roye.

Le plan allemand est irrémédiablement détruit

Paris, 2 Octobre.

Depuis deux jours, ce n'est plus le fracas de la bataille qui nous vient du Nord-Est, c'est le lourd piétinement d'une cohue armée se heurtant de toutes parts à de victorieuses offensives et qui, dans cette muraille de combattants refermée sur elle, chercherait une issue pour s'y ruer.

Mille indices que la perspicacité du plus mince gamin de Paris est capable de grouper et de comprendre nous révèlent que le plan des Allemands est complètement et à jamais rompu, que nous avons réussi à leur imposer le nôtre.

En Belgique

Le Communiqué officiel belge

Anvers, 2 Octobre.

Le gouvernement fait le communiqué officiel suivant :

Aucune modification ne s'est produite depuis hier dans la situation au sud de la position fortifiée.

Un duel d'artillerie intense a sévi toute la journée.

Des batteries allemandes qui s'étaient aventurées trop près des forts ont été démolies. Elles ont dû battre en retraite précipitamment.

Dans le secteur entre l'Escaut et la Senne, aucune attaque sérieuse n'a été engagée.

Entre la Senne et la Nethe, après une canonnade prolongée, l'ennemi a tenté, dans la soirée, un mouvement dans la direction de Wavreste-Catherine, mais l'obscurité a mis fin à ce mouvement.

La situation est donc la même qu'hier soir.

Les Allemands et le siège d'Anvers

La Haye, 2 Octobre.

L'un des correspondants militaires en Belgique du *Nieure Rotterdansche Courant* écrit à ce journal, en date du 21 septembre, une longue lettre ayant trait aux opérations des Allemands autour d'Anvers :

Les Allemands, dit-il, déclarent que leur retraite en France est simplement une mesure tactique, mais la situation doit être considérée sous un autre jour.

Aussi longtemps que les Allemands avançaient sur Paris, Anvers ne constituait pas un danger pour eux et une force de couverture suffisait pour contenir les troupes belges. A ce moment là, il n'a été fait aucun effort sérieux pour prendre la ville.

Mais la situation a été complètement modifiée durant le mois dernier.

Les Allemands désirent maintenant mettre l'armée belge hors d'action. Pour atteindre ce but, il faut qu'ils atteignent et prennent possession des forts d'Anvers. Il est maintenant évident que les Allemands ont ce résultat en vue.

Des troupes, en nombre immense, ont été envoyées sur Anvers. Elles sont accompagnées d'artillerie lourde, notamment des pièces de siège autrichiennes qui avaient été utilisées à Maubeuge.

Par suite des pluies qui ont saturé le sol, le transport des canons ne peut s'effectuer que lentement. En outre, les plateformes en béton pour les canons ne sont pas encore construites.

Les troupes allemandes sont en partie constituées par des hommes de la landwehr. Bien des soldats portent encore des uniformes réformés.

Le corps des officiers semble incomplet. Quelques compagnies et escadrons n'ont qu'un ou deux officiers.

Les Belges tiennent toujours les Allemands en échec

Anvers, 2 Octobre.

Un Zeppelin a été signalé cette nuit successivement au-dessus de Moll, Rethy, Sturhout, Bourg-Léopold, Merxplas, Brecht, Oostmalhe et Westmalle.

A 3 heures et demie du matin, il a jeté des bombes à proximité du fort de Broechel, mais les dégâts sont sans importance.

Il s'est approché d'Anvers, et fut mis en fuite par les canons du fort.

Toute la nuit les Allemands ont bombardé les positions avancées d'Anvers.

Nos forts ont risposté vigoureusement et ont prouvé aux assaillants que les organes de nos forts sont toujours indemnes.

Ce matin, le duel d'artillerie a continué sur tout le front.

Les Allemands s'étant de nouveau aventurés à Malines, nos troupes ont bombardé la ville.

Le fort de Waehlen a été bombardé, mais les Belges ont répondu vigoureusement par un tir à volonté qui a duré deux heures et demie.

Les Allemands se sont retirés en désordre abandonnant une grande quantité de tués et de blessés.

Les Allemands à Bruxelles

Ostende, 2 Octobre.

Les Allemands ont publié une proclamation déclarant que, lorsque l'occasion s'en présentera, ils n'oublieront pas la conduite des communes des environs de Bruxelles, qui se sont rendues coupables d'actes de malveillance envers les troupes. Cela fait naturellement présager que si les Allemands passent par ces localités au cours de la retraite, ils assouviront leur vengeance sur les infortunés habitants et que les scènes de Louvain, Malines et Termonde, se renouvelleront.

Aux environs de Bruxelles, la contribution de guerre n'ayant pas été payée, les bons de réquisition délivrés à des personnes ayant fourni des vivres aux troupes allemandes ont été déclarés nuls et non avenus.

Depuis samedi on a entendu, sans interruption, à Bruxelles, une forte canonnade.

L'Action Russe

Sur le front allemand

La prise d'Augustow

Pétrograde, 2 Octobre.
(Officiel).

Le généralissime annonce que les troupes russes ont continué à repousser l'ennemi des limites des gouvernements de Suwalni et Lomza.

Le combat a été particulièrement acharné à l'ouest de Simno.

Les troupes allemandes qui ont attaqué Ossowetz se retirent précipitamment au Nord.

Des forces considérables de l'ennemi, dont la plupart sont arrivées de l'Ouest, sont concentrées dans les districts ouest des gouvernements de Pétrokow et de Kielce.

La cavalerie et les avant-gardes russes font des reconnaissances énergiques dans cette région, entravant, par des attaques vigoureuses, le mouvement de l'ennemi.

Les Allemands tâchent toujours de se servir de chaussées en territoire russe, car les routes vicinales étant boueuses, immobilisent leur artillerie et leur train d'équipages.

L'attaque de la cavalerie russe contre l'avant-garde allemande sur le front d'Andrew, marchant sur Kielce, a été couronnée d'un succès éclatant.

L'infanterie allemande, surprise à l'improviste, s'est enfuie, poursuivie par la cavalerie russe.

Le bombardement d'Ossowetz n'a endommagé que des maisons privées et quelques lignes de téléphone.

La garnison était abritée dans de nombreuses constructions en béton.

L'offensive des troupes russes à travers les forêts d'Augustow n'était pas couverte par l'artillerie.

Au sud d'Augustow, un combat corps à corps a été livré. Il a été surtout acharné près de l'écluse de Borki et a décidé de l'issue du combat par l'attaque d'Augustow.

De l'ouest au nord des forêts d'Augustow, les Russes ont été obligés d'attaquer les arrière-gardes allemandes dans de nombreux défilés lacustres et sur des positions fortifiées.

L'infanterie russe a reçu un secours puissant de sa grosse artillerie, qui a causé de grandes pertes à l'ennemi. Celui-ci a été délogé des tranchées et s'est retiré sous le feu de l'artillerie.

Le combat était engagé sur un front très étendu.

Les Allemands occupaient d'abord des positions près de Marienpol et au sud de Schtschoutschine, près de Wresoche.

Le relief très accidenté du pays rendant très difficile la liaison des troupes a brisé la bataille en une série de combats partiels.

La progression des troupes russes a réussi partout.

Le centre allemand rompu par les Russes

Pétrograde, 2 Octobre.

Les critiques militaires russes font remarquer qu'avec la prise d'Augustow et de Kopvitow, les Russes ont rompu le centre allemand.

L'offensive allemande arrêtée

Pétrograde, 2 Octobre.

Les critiques militaires de tous les journaux constatent que l'invasion de l'armée allemande, dans le but de passer le Niemen, a échoué piteusement.

Talonnées par les Russes, les forces ennemies se replient sur tout le front de 130 kilomètres.

Les critiques constatent également que la petite forteresse d'Ossowetz a rempli brillamment la grande et dure besogne d'entraver l'offensive allemande.

Le plan austro-allemand déjoué

Pétrograde, 2 Octobre.

Dans la *Gazette de Pétrograde*, un personnage compétent résume ainsi la situation en Galicie :

Les forces autrichiennes forment trois groupements :

Le premier, l'armée austro-allemande de Cracovie, ayant pour but d'arrêter l'offensive russe dans cette direction ;

Le deuxième groupement, l'armée se repliant dans la direction de Jaslo-Doukla ;

Et le troisième, les troupes opérant à Przemysl, qui espèrent paralyser les forces

russes afin de faciliter aux autres armées austro-allemandes leurs opérations.

Toutefois, comme le fait remarquer ce personnage compétent, tous ces projets sont efficacement déjoués par les Russes.

L'état-major allemand va commander toutes les forces austro-allemandes

Rome, 2 Octobre.

Selon des nouvelles de Vienne, l'état-major allemand a pris le commandement général des opérations contre la Russie.

La panique règne à Cologne

Cologne, 2 Octobre.

Des canons pour tirer contre les aéroplanes ont été placés sur les toits des hôtels et de la cathédrale.

La panique règne en ville.

Les pertes allemandes

Londres, 2 Octobre.

Une dépêche de Copenhague, au *Times* dit que le total des trente-cinq premières listes des pertes allemandes s'élève à 90.000 tués, blessés et manquants.

Dans ce nombre figurent 1.000 officiers tués et 2.000 blessés.

60.000 blessés sont arrivés à Cologne.

Généraux russes décorés

Pétrograde, 2 Octobre.

L'empereur a conféré au général Broussiloff les insignes de l'Ordre de Saint-Georges de 3e classe, pour sa belle défense des vaillantes positions de Gorodok pendant la période du 6 au 12 septembre. Les mêmes insignes de 4e classe ont été accordés au général Eveet, pour la résistance courageuse aux attaques ennemies contre Lublin dans les journées du 26 août au 3 septembre et au général Ploeve, pour combats contre les armées allemandes et autrichiennes pendant la période du 6 au 14 septembre.

Les défaites autrichiennes

L'avance serbo-monténégrine

Nich, 30 Octobre.
(retardée en transmission).

Après vingt jours d'offensive, les principales forces autrichiennes contre la Serbie se trouvent sur le front Zvornik-Losnitza arrêtées à 20 kilomètres de la Drina, à la frontière de la Bosnie. Tandis que les Autrichiens, ainsi immobilisés attendent des renforts, leurs troupes plus au Nord par des efforts désespérés essaient de se développer dans la plaine entre la Drina et la Save, afin de battre au flanc l'aile droite serbe.

Après des combats sanglants toutes ces tentatives sont restées vaines.

Pendant ce temps, les troupes serbes et monténégrines avancent en Bosnie, lentement, mais avec succès, brisant la résistance acharnée de l'armée ennemie. Elles ont occupé aujourd'hui Vlasenitza et occupent maintenant la ligne Krbmina-Vasirina Romania s'avançant vers Sérajévo.

En Allemagne

Les Berlinois sont déçus

Bellegarde, 2 Octobre.

Des nouvelles venues d'Allemagne nous apprennent que les Berlinois attendaient une marche triomphante de leurs armées en France. Ils sont vivement déçus.

Le manque de nouvelles sur la guerre, notamment sur les opérations en France, provoque l'impatience du public, qui sait que les combats sur l'Aisne n'ont pas amené de résultats favorables.

Les journaux s'efforcent de calmer la nervosité du peuple.

L'utilisation des épaves de la guerre

Londres, 2 Octobre.

Le gouvernement allemand, reconnaissant sans doute qu'il est urgent pour lui de pratiquer à l'heure actuelle la plus stricte économie, vient de décréter que toutes les épaves des champs de bataille, armes, uniformes, etc., appartiennent exclusivement à l'administration militaire et qu'aucun civil n'a le droit de les ramasser, même comme souvenir. Le ministère allemand de la Guerre, chaque fois que ces épaves auront été recueillies, les fera trier avec soin, et en disposera alors, soit en les faisant rentrer dans les magasins militaires pour l'usage des troupes, soit en les mettant en vente pour le métal, le cuir et le drap trop détérioré.

Sur mer

Le rôle de la flotte anglaise

Londres, 2 Octobre.

D'un article du rédacteur naval de la *Westminster Gazette* sur le rôle joué dans la guerre par la flotte anglaise, nous extrayons ce passage :

« La guerre dure déjà depuis plus de deux mois, et nous avons pendant ce laps de temps envoyé plus de 200.000 hommes d'Angleterre en France et en Belgique sans perdre un seul transport ou un seul navire d'approvisionnements de guerre. »

La bravoure des nôtres

La récompense des braves

Bordeaux, 2 Octobre.

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

LEGION D'HONNEUR

Pour le grade d'officier :

M. Cauvin, chef d'escadron au 30e d'artillerie.

Pour le grade de chevalier :

MM. Point-Dumont, sous-lieutenant au 159e régiment d'infanterie ; Grata, chef de bataillon au 86e régiment d'infanterie ; Leclère, capitaine au 36e régiment d'artillerie ; Pegay, capitaine au 55e régiment d'artillerie ; Abraham, officier d'administration de 1re classe du génie ; Sonnois, capitaine au 3e régiment de hussards.

MEDAILLE MILITAIRE

MM. Froute, maréchal des logis au 9e régiment de chasseurs. Belle conduite au cours d'une reconnaissance périlleuse. Les hommes qui la composaient ayant été tués ou ayant disparu, a ramené seul son officier de peloton, gravement blessé.

Marie, soldat au 2e régiment de marche de zouaves. Blessé une première fois, n'a pas voulu quitter le rang, a continué à combattre avec la plus grande bravoure. A reçu une deuxième blessure et n'a pas davantage abandonné le combat.

Heldt, soldat réserviste au 2e régiment de marche de zouaves. Avec la plus grande énergie a tué à la baïonnette un officier et plusieurs soldats allemands.

Chabert, soldat de 2e classe au 157e régiment d'infanterie. Brillante conduite au combat. Attaqué par un officier et deux soldats allemands, a tué l'un des soldats et fait prisonnier l'autre ainsi que l'officier.

Herman A.-E., caporal au 61e bataillon de chasseurs de réserve. A montré constamment la plus grande bravoure. A rallié sa section pendant un mouvement en arrière et a attaqué une colonne ennemie. A essayé de ramener le corps de son lieutenant mortellement frappé.

Vidal Albert, cavalier au 4e régiment de chasseurs d'Afrique. Son cheval tué sous lui, a traversé les lignes ennemies, a rallié un régiment d'infanterie continuant à combattre avec lui et est monté à l'assaut avec ce régiment.

Boyer Joseph, maître-pointeur au 38e régiment d'artillerie. A fait preuve d'un très grand sang froid en assurant la transmission des ordres entre le capitaine et la batterie, alors que celle-ci était exposée à un bombardement violent d'obus de gros calibre et que lui-même était par deux fois jeté à terre par des explosions très proches de lui.

Blanchard, brigadier de gendarmerie à pied. A rendu de très précieux services. Très grièvement blessé en assurant le transport de prisonniers allemands.

L'attitude de la Turquie

La fermeture des Dardanelles

Rome, 2 Octobre.

Le « Corriere d'Italia » affirme que la nouvelle de la prochaine réouverture des Dardanelles n'est pas fondée.

Ce journal croit que quelques puissances, parmi lesquelles l'Italie, rappelleront leurs stationnaires.

La neutralité turque affirmée à Londres

Lodres, 2 Octobre.

Le bureau de la presse déclare que les bruits alarmants de tension anglo-turque ne sont pas conformes aux vues du gouvernements britannique.

L'ambassadeur de Turquie a annoncé que La Porte maintient la neutralité la plus stricte.

Les Capitulations et les tarifs douaniers

Constantinople, 2 Octobre.

On annonce que la poste française cesserait aujourd'hui son service. A partir d'aujourd'hui également, les capitulations seraient abolies et les tarifs douaniers portés de 11 à 15 pour cent.

La presse locale publie, d'ailleurs, une circulaire ministérielle ordonnant l'application des impôts à tous les étrangers. Cette circulaire, rédigée en termes très modernes, rend les fonctionnaires responsables des abus qui seraient commis.

L'Italie et la guerre

Les socialistes et l'intervention

Rome, 2 Octobre.

L'avocat Giuseppe Romualdi, un des plus notables socialistes officiels (unifiés) de Rome, ancien rédacteur en chef du journal *Avanti*, a envoyé sa démission à la direction du parti.

Il déclare que tout le monde doit marcher pour coopérer à cette œuvre de libération : abattre l'hégémonie et la puissance allemandes.

L'union latine contre l'élément germanique

Milan, 2 Octobre.

Le *Secolo* reproduit une déclaration faite en 1872 par le poète italien Carducci, dans un écrit relatif au rôle rempli en France par Garibaldi depuis Sadowa et Sedan.

« L'élément germanique a une tendance naturelle à envahir et peut-être à subjuguer. Pour ne pas être subjuguée, la race latine a besoin d'être unie et forte sous la France, dont le rôle historique est de servir de lien entre les nations ».

L'attitude de la Roumanie

La pression austro-allemande

Londres, 2 Octobre.

Le correspondant du *Morning Post*, à Rome, télégraphie que le bruit court que les ministres allemand et austro-hongrois s'efforcent d'exercer une pression sur la Roumanie.

D'autre part, l'impératrice Eugénie a écrit au roi Carol pour lui rappeler les services rendus par Napoléon III à l'indépendance roumaine.

En Angleterre

Une conférence diplomatique à Londres

Londres, 2 Octobre.

Les ambassadeurs de France, de Russie et de Turquie et le ministre de Portugal se sont rendus, hier, au Foreign Office.

« Je suis fier de l'armée » déclare lord Roberts

Londres, 2 Octobre.

Dans une lettre qu'il adresse à lord Norton, lord Roberts déclare : « Nos troupes ont fait un service magnifique sur le front et je suis fier de l'armée anglaise qui n'a jamais fait mieux. »

Le retour de la mission navale en Turquie

Londres, 2 Octobre.

La mission navale britannique en Turquie, qui a été rappelée, est arrivée hier à Plymouth.

Le 82e anniversaire de lord Roberts

Londres, 2 Octobre.

Le feld-maréchal Roberts, annoncent les journaux de Londres, a reçu mercredi, à l'occasion de son 82e anniversaire de naissance, plus d'un millier de télégrammes et de lettres de congratulations.

Une des premières dépêches qui lui parvinrent fut celle du roi et de la reine.

Les procédés allemands

Leurs atrocités en Russie

Pétrograde, 2 Octobre.

Le Saint-Synode a reçu du radam un compte rendu officiel sur les atrocités allemandes qui y furent commises.

L'église près du gymnase, a beaucoup souffert. Elle a été profanée. Les Allemands qui y passaient les nuits ont parsemé le sol de paille, ouvert la porte principale de l'autel, brisé les serrures des tiroirs et des armoires.

Les divers objets du culte ont été cassés et laissés en désordre.

Le même sort a été réservé à l'église située près de la caserne.

En se retirant, les Allemands ont demandé 6.000 marks au maire de la ville.

Les Pays neutres

Les relations anglo-portugaises

Lisbonne, 2 Octobre.

A l'occasion de l'arrivée dans le Tage du croiseur anglais *Argonaut*, les journaux de Lisbonne rendent hommage à l'Angleterre, alliée du Portugal.

Le journal *O Mundo* rappelle à ce sujet que l'Angleterre se bat actuellement pour la liberté et verse son sang avec intrépidité et générosité pour sauver l'Europe d'une humiliation.

En Extrême-Orient

La politique anglo-américaine à Kiao-Tchéou

New-York, 2 Octobre.

Le *Sun* s'occupe de l'activité pernicieuse de certains Allemands de Shanghaï qui ont répandu, dit-il, les bruits d'un accord anglo-japonais relatif à Kiao-Tchéou.

Toute tentative pour susciter un dissentiment entre l'Amérique et l'Angleterre, déclare le *Sun*, sera mal vue. Quelques Allemands plus rapprochés de Washington que de Shanghaï pourront mettre à profit cet avis.

Le siège de Tsing-Tao

Tokio, 2 Octobre.

D'après un bruit qui n'est pas confirmé, le duel d'artillerie de Tsing-Tao a continué hier. Les canons de siège japonais ont coulé un contre-torpilleur allemand.

Un navire japonais servant à déblayer les mines a été détruit. Un autre a été endommagé. Il y a eu 23 tués.

Les vaisseaux de guerre allemands ont bombardé fortement les positions japonaises et ont tué deux officiers.

La Guerre coloniale

Les opérations au Cameroun

Paris, 2 Octobre.

La lettre suivante arrive du Congo français et est reproduite par le *Temps*. Elle montre avec quelle énergie dès la déclaration de guerre la lutte contre les Allemands a été engagée par nos troupes :

Brazzaville, 8 Septembre.

Nous avons eu déjà des engagements avec les Allemands du Cameroun. Deux cents hommes de ma compagnie et 2 canons que j'avais expédiés dans le haut du fleuve ont surpris le poste allemand de Binga, dont les défenseurs ont fui après un court engagement, laissant 2 tués, 6 blessés, 150 fusils et des tas de cartouches.

On a trouvé dans le poste deux coffres-forts pleins de marks.

Tout va donc bien.

Nous sommes en train, avec 5 ou 600 hommes, de reprendre aux Allemands la bande Sud qui traversait notre territoire, tandis qu'un bataillon de l'Oubanghi attaque la bande nord.

Les Allemands sont d'ailleurs démoralisés.

L'espionnage allemand

Les vaches indicatrices

Paris, 2 Octobre.

Sur les routes de l'Oise et de la Somme, on remarquait, ces temps-ci, sur les murs, sur les palissades, un dessin primitif devant lequel on ne s'arrêtait même pas, représentant une vache noire.

Ces vaches noires étaient tantôt petites, tantôt moyennes, tantôt grandes et les unes regardaient d'un côté, les autres d'un... autre. Certaines avaient le mufle levé vers le ciel.

Ces images finirent par intriguer certains officiers. On regarda les dessins, on compara, on se renseigna, et on parvint à établir que les vaches avaient été dessinées par des espions, des éclaireurs, si on peut ainsi s'exprimer.

Une vache petite signifiait que la route était peu gardée, plus grosse qu'il y avait des troupes françaises à proximité, plus grosse encore qu'un fort ou un ouvrage de défense important s'élevait de là, et, pour compléter le renseignement, l'orientation de la tête de la vache indiquait nettement le point dangereux à éviter ou à surveiller.

Enfin, les vaches dont le mufle s'élevait vers le ciel, avaient une signification plus précise, elles enjoignaient qu'il fallait, avant de s'avancer plus loin, faire explorer les environs.

Voilà ce qu'à force de patientes recherches on est parvenu à découvrir.

Trois espions arrêtés à Genève

Genève, 2 Octobre.

On a arrêté à Genève trois espions allemands qui communiquaient au moyen de la télégraphie sans fil avec un lieutenant-colonel de même nationalité.

Ce dernier a réussi à prendre la fuite.

Des documents intéressants ont été saisis par la police.

La chasse aux espions

Versailles, 2 Octobre.

La place de Versailles vient de faire afficher l'avis suivant :

Tout Allemand rencontré en arrière des troupes revêtu d'habits civils sera considéré comme espion.

La personne qui aura fourni les effets, et celles qui auraient connu le fait et ne l'auraient pas dénoncé à l'autorité militaire, seront considérés comme complice.

Tout Allemand rencontré en arrière des troupes, qui ne se rendra pas à la première sommation, sera exécuté.

Toute troupe de plus de trois Allemands en armes, rencontrée en arrière des troupes, sera considérée comme commettant des actes de banditisme, et exécutée.

Tout individu civil ou militaire convaincu de vols sur les champs de bataille, sera traduit en Conseil de guerre.

Signé, le général de division, directeur des arrières, Laffon de Ladebas.

Grand quartier général des armées de l'Est.

En France

A l'« Officiel »

Bordeaux, 2 Octobre.

Le *Journal Officiel* publie des décrets autorisant le ministre des Finances à faire à la Chambre de Commerce de Chalon-sur-Saône, à concurrence de 200.000 francs au plus, des avances ayant objet de faciliter l'achat, l'importation et la répartition des blés et farines nécessaires à l'alimentation publique du département de Saône-et-Loire pendant la durée des hostilités.

Un décret aux termes duquel le bureau des douanes de Pyrimont (Ain) est ouvert au transit des marchandises non prohibées.

Le *Journal Officiel* publie également la composition de la Commission interministérielle chargée de l'étude et de la coordination de toutes les questions concernant les prisonniers de guerre instituée au ministère de la Guerre par arrêté ministériel en date du 14 septembre. Cette Commission est composée sous la présidence de M. Matter, conseiller d'Etat, directeur du Contentieux et de la justice militaire au ministère de la Guerre.

Etat-major général de l'armée

Bordeaux, 2 Octobre.

Par application de l'article 6 du décret du 26 août 1914, ont été nommés ou promus dans la 1re section de l'état-major général de l'armée, à titre temporaire, pour la durée de la guerre :

Au grade de général de division, le général de brigade Hély-d'Oissel.

Au grade de général de brigade, le colonel de cavalerie Alienou et le colonel Hélo.

La rentrée des tribunaux

Paris, 2 Octobre.

L'audience solennelle de rentrée des cours et tribunaux a eu lieu aujourd'hui, à midi, à la première Chambre de la Cour d'appel, sous la présidence de M. le premier président Forichon.

En raison des événements, cette cérémonie a revêtu un caractère de pure forme, et il n'a pas été prononcé de mercuriale.

Après un bref discours de M. le procureur général Herbaux, M. le bâtonnier Henri Robert et les anciens bâtonniers présents ont été autorisés à renouveler leur serment d'avocat.

Les magistrats se sont ensuite retirés dans leur Chambre respective, où les audiences ont été aussitôt ouvertes.

A la suite du décret rendu récemment par le garde des Sceaux, M. le premier président Forichon a décidé que la 6e Chambre, qui jusqu'ici n'avait à connaître que des affaires civiles, consacrerait une partie de ses audiences à l'examen des affaires correctionnelles, un grand nombre de juges correctionnels étant mobilisés.

La solde des officiers

Bordeaux, 2 Octobre.

Le *Journal Officiel* publie des décrets modifiant le décret du 7 janvier 1908 sur la solde des officiers des différents corps des fonctionnaires et des agents divers de la marine.

Les transports commerciaux par voie ferrée

Bordeaux, 2 Octobre (*Officiel*).

Une extension importante des transports commerciaux par voie ferrée en dehors de la zone des armées vient d'être arrêtée par le service des chemins de fer.

Cette extension porte principalement sur les trois points suivants :

1° Nature des marchandises admises au transport. La liste de ces marchandises est considérablement augmentée et toute restriction est même supprimée sur la plus grande partie des réseaux intéressés.

2° Conditions de tonnage. Sont également étendues dans une large mesure.

3° Echange entre réseaux. Les améliorations ci-dessus sont applicables aux transports échangés entre les réseaux de l'Etat, du Midi, de l'Orléans et du P.-L.-M.

Ces nouvelles dispositions entreront en vigueur le 5 octobre, et seront portées en détail à la connaissance du public au moyen d'affiches placardées dans les gares.

Le travail de nos aviateurs militaires

— *D'un de nos correspondants parisiens* —

Paris, 2 Octobre.

Un de mes anciens camarades de la presse, qui a quitté le journalisme pour faire de l'aviation, est venu me voir. Il est attaché comme pilote à un avion militaire, et il a quitté pour un jour les champs de bataille de l'Aisne afin de venir chercher à Paris une pièce de rechange.

— « Eh ! bien, lui dis-je, que font les aviateurs militaires ? On ne parle plus guère d'eux !

— « C'est que ce sont des modestes et que le moment n'est pas aux histoires que l'on raconte, mais aux actes que l'on accomplit. Les avions rendent au commandement les services les plus précieux, et on les met tous les jours, et plusieurs fois par jour, à contribution.

« C'est grâce à leurs observations que notre artillerie ne laisse pas une minute en paix les positions allemandes. C'est grâce à leur courage que les avions ennemis n'osent plus se mesurer avec nous, et que tant de convois de bivouacs et de caissons sautent à qui mieux mieux.

« En dehors des bombes dont nous faisons une grande consommation, nous employons des flèches spéciales contre les troupes. Une de ces flèches, qui tombent toujours la pointe en bas, est capable de traverser le casque et la tête d'un cavalier.

« Observateurs ou combattants, nous recevons une terrible mitraille. Les Allemands ont des canons montés sur automobiles, qu'ils braquent verticalement sur nous. A peine un de nos avions paraît-il à l'horizon, qu'il est immédiatement placé dans une sorte de carré de bouches à feu. Ils le font zigzaguer, prendre de la hauteur et cependant il remplit quand même sa mission.

« Quand on connaîtra, après la guerre, le rôle des avions français, jour par jour, on sera étonné des prouesses qu'ils ont accomplies.

« Voulez-vous, d'ailleurs, sur leurs quotidiennes visites aux lignes ennemies, un témoignage qui ne trompe pas ? Lisez ceci :

Et mon interlocuteur me tendit un petit carnet de route qu'il avait ramassé sur le champ de bataille auprès d'un fantassin bavarois tué. C'étaient des notes prises dans les tranchées, et qui témoignaient de l'inquiétude qui envahit tous ceux que le kaiser a envoyés pour conquérir la France.

Voici la traduction de ces éphémérides où, en effet, on voit que les Allemands ont la hantise de nos avions :

... Septembre. — Dans l'obscurité, nous faisons des tranchées de 0.50 sous le feu meurtrier de l'artillerie française. La nôtre paraît trop faible. Le matin, les aéros français nous espionnent sans interruption. Pleins d'anxiété, nous restons assis dans nos tranchées. C'est le jour de l'artillerie française, celles de nos troupes occupant le front du pont de... ont terriblement souffert. A côté de moi, d'un groupe de 160 hommes, il en reste vingt-cinq.

... Septembre. — Nous prenons notre unique repas à 22 heures, puis nous continuons à marcher toute la nuit jusqu'au matin huit heures. On nous raconte que ce n'est pas une retraite, mais bien un mouvement. Cela a toutes les apparences d'une fuite. Nous nous arrêtons à quatre kilomètres de Z.... Nous avons toujours faim et nous n'avons absolument rien. Il pleut à torrents. Nous creusons des tranchées et on ne nous laisse pas de repos. Il faut toujours remuer la terre. Subitement, il arrive des obus et des shrapnells qui nous forcent à reculer, car nos tranchées ne sont pas terminées et tout le corps d'armée doit s'enfuir. A 16 heures, voilà les aéros français.

Le journal du fantassin bavarois n'allait guère plus loin, un éclat d'obus ayant interrompu son auteur.

— « Vous voyez, ajouta l'aviateur, nous faisons de la bonne besogne, et nos camarades anglais également. D'ailleurs, nous n'en tirons aucune vanité. Tous les soldats français, qu'ils soient artilleurs, fantassins, cavaliers ou aviateurs, sont au même rang devant le devoir ! Nous accomplissons le nôtre du mieux que nous pouvons, comme tous les autres, et voilà tout. »

PAUL SOUCHON.

AUTOUR DE LA GUERRE

L'Angleterre a saisi du cuivre destiné aux usines Krupp

Washington, 2 Octobre.

Sir Springprice, ambassadeur d'Angleterre, a conféré de nouveau avec les fonctionnaires du département d'Etat au sujet de la saisie, par l'Angleterre, de cargaisons de cuivre américain à bord de vaisseaux neutres se rendant dans des ports neutres, mais qui sont, comme l'Angleterre le sait, ou le croit, destinées éventuellement à l'usine Krupp, en Allemagne.

Sir Springprice a donné l'assurance que l'Angleterre paierait les propriétaires de ces marchandises dans tous les cas de saisie, et ne toucherait pas aux cargaisons des vivres envoyées des Etats-Unis aux Pays-Bas.

Il est certain qu'il ne peut pas y avoir une controverse sérieuse à ce sujet, les fonctionnaires américains eux-mêmes admettant que, lorsque des cuivres et des articles analogues sont clairement destinés à des belligérants, il n'y a rien dans le code du droit des gens qui justifie des protestations contre la capture.

Le docteur Page, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, aura une conférence avec sir Edward Grey, à ce sujet, demain.

Les Polonais et Alsaciens prisonniers s'engagent dans la Légion étrangère

Paris, 2 Octobre.

Trente Polonais et deux Alsaciens prisonniers demandèrent à des officiers français comment leur activité pourrait être employée au mieux des intérêts de notre pays. Il était impossible de les envoyer aux armées, quoique tel fut leur désir. On leur conseilla de s'engager dans la légion étrangère.

Ils avaient entendu dire tant de mal en Allemagne de notre héroïque légion, qu'ils signèrent à l'instant leur engagement. Sur leur demande, on décida de les envoyer aussitôt à M..., mais comment ? En uniforme allemand, ils auraient été infailliblement lynchés sur la route, à moins d'une garde suffisante.

On leur donna des uniformes français. Ils eurent à cœur, lorsqu'ils défilèrent ainsi dans les rues en se dirigeant vers la gare, de marcher la tête haute et le pas assuré.

Pour exprimer la sensation d'affranchissement qu'ils éprouvaient tous, l'un d'eux ne cessa de répéter : « Avec cet uniforme, on respire. Avec l'autre, nous étouffions. »

La correspondance destinée aux troupes des corps coloniaux

Bordeaux, 2 Octobre (officiel).

La correspondance destinée aux militaires des corps coloniaux, bataillons d'infanterie coloniale ou de tirailleurs sénégalais, envoyés aux armées et provenant de l'Algérie, du Maroc ou de l'Afrique occidentale française, doit être adressée au dépôt des isolés des troupes coloniales, à Marseille, avec l'indication du bataillon d'origine du destinataire.

Exemple :

Lieutenant X...
4e bataillon d'infanterie coloniale du Maroc
Dépôt des isolés des troupes coloniales
MARSEILLE.

Autre exemple :

Sergent Y...
Au 2e bataillon sénégalais d'Algérie
Dépôt des isolés des troupes coloniales
MARSEILLE.

Les miliciens belges de 1914 ne seront pas appelés de l'étranger

Bordeaux, 2 Octobre.

La légation de Belgique porte à notre connaissance que le ministre de la Guerre de Belgique a décidé de surseoir à l'appel des miliciens de la classe 1914 résidant à l'étranger.

Nos Blessés

L'autorité militaire nous communique la liste officielle suivante des blessés actuellement en traitement dans les divers hôpitaux de notre ville :

Hôpital auxiliaire (Clinique Bouchard)

(77, rue Sainte-Philomène)

Fristot Octave, sous-lieutenant, 87e infanterie. — Reygaubert Elie, sous-lieutenant, 87e infanterie. — Fleury Germain, sous-lieutenant, 128e infanterie. — Joly Gabriel, lieutenant 9e chasseurs. — Chéri Charles, capitaine 9e chasseurs.

Hôpital complémentaire du territoire

(1, rue de la Loubière)

Gauthier Henri, soldat, 35e infanterie. — Rinn Georges, soldat, 82e infanterie.— Guasco Etienne, soldat, 141e infanterie. — Vendrolla Thomas, soldat, 141e infanterie. — Seguin Jules, soldat, 210e infanterie. — Lechaude Emile, caporal, 352e infanterie. — Chatelard François, soldat, 22e colonial. — Nazeau Jean, soldat, 7e génie. — Chaplin Henri, caporal, 4e infanterie. — Frayssignes Sylvain, sergent, 141e infanterie. — Gilly Ange, soldat, 141e infanterie. — Crain Joseph, soldat, 160e infanterie. — Soulié Jean, soldat, 299e infanterie. — Espaze Jean, soldat, 19e escadron du train.

Hôpital auxiliaire 214 (boul. des Dames)

Gibaud Marius, soldat, 42e colonial.

Hôpital militaire de la rue de Lodi

Dollard, caporal-fourrier, 150e infanterie. — Nicoud Ernest, soldat, 45e artillerie. — Agoutin Marcel, soldat, 79e infanterie. — Pascal Félicien, caporal, 141e infanterie. — Gobert Lucien, soldat, 150e infanterie. — Comte Lucien, soldat, 160e infanterie. — Mergeay Jules, soldat, 161e infanterie. — Joseph Maurice, soldat, 164e infanterie. — Leban Emile, soldat, 165e infanterie. — Rives Joseph, soldat, 341e infanterie. — Ducanis Jean-Baptiste, caporal, 373e infanterie. — Muzziconacci Jean, caporal, 22e colonial. — Huchet François, soldat, 22e colonial. — Lefèvre Léon, soldat, 22e colonial. — Tafasque Marius, soldat, 26e chasseurs. — André Alfred, aviateur, 2e groupe Saint-Cyr. — Voignier Henri, sergent, 4e tirailleurs.

Infirmerie-hôpital, rue du Platane, 1

Marrachi Gustave, soldat, 45e infanterie. — Magniot Emile, soldat, 51e infanterie. — Lucet Camille, soldat, 51e infanterie. — Hébert Emile, soldat, 51e infanterie. — Bedet Marcel, soldat, 72e infanterie. — Coquet Martial, soldat, 72e infanterie. — Pot Henri, soldat, 72e infanterie. — Matelet Georges, soldat, 87e infanterie. — Desimeure Alfred, soldat, 87e infanterie. — Briatte Gaston, soldat, 87e infanterie. — Lambert Eugène, soldat, 87e infanterie. — Fontaine Charles, soldat, 87e infanterie. — Galleazi Donlome, soldat, 111e infanterie. — Castella Elzéar, soldat, 112e infanterie. — Soret André, soldat, 120e infanterie. — Audinot Alexandre, soldat, 120e infanterie. — Accieri Joseph, sergent, 22e colonial. — Adam Charles, sergent, 18e chasseurs. — Fauquet Georges, soldat, 17e artillerie. — Leguiller Edouard, infirmier, ambulance 1.

Ambulance militaire de Saint-Pierre

Lambert Gustave, soldat, 51e infanterie. — Hequet Alphonse, soldat, 51e infanterie. — Fauconnier Elie, soldat, 51e infanterie. — Thibault Alfred, soldat, 51e infanterie. — Montagnat Emile, soldat, 51e infanterie. — Veret Zacharie, soldat, 51e infanterie. — Legendre Joseph, soldat, 51e infanterie. — Ledoux Georges, soldat, 51e infanterie. — Lambert Gustave, soldat, 51e infanterie. — Leclercq Constant, soldat, 51e infanterie. — Marcq Lucien, soldat, 51e infanterie. — Grandmaître Albert, soldat, 51e infanterie. — Cateigne Charles, soldat, 51e infanterie. — Defosez Ozée, soldat, 51e infanterie. — Hagne Emile, soldat, 51e infanterie. — Besnard Auguste, soldat, 65e infanterie. — Beaurain Paul, soldat, 87e infanterie. — Dubourg Arthur, soldat, 87e infanterie. — Gandon Etienne, soldat, 87e infanterie. — Bertin Georges, soldat, 147e infanterie. — Arcangeli Marius, soldat, 150e infanterie. — Boissière Marcel, soldat, 150e infanterie. — Roccanera Vincent, soldat, 251e infanterie. — Le Golf Joseph, caporal, 7e colonial. — Destremont Charles, soldat, 9e chasseurs. — Paris Alfred, soldat, 24e chasseurs.

Hôpital auxiliaire n° 2 rue Saint-Sébastien

Raffaelly Emile, sous-lieutenant, 240e infanterie. — Gailleur Jean, lieutenant, 258e infanterie. — Proman Denis, caporal, 258e infanterie. — Soubiran, chef de bataillon, 34e colonial. — Hamon Adrien, lieutenant, 34e colonial.

Hôpital auxiliaire annexe clinique Gautier

(11, rue du Transvaal)

Casalta Charles, médecin-major, 173e infanterie. — Granier Cyrille, capitaine, 255e infanterie. — Audibert Léopold, médecin-major, 75e division de brancardiers.

Hôpital de Mme Garnier, traverse Olive, à la Capelette

Garreau Amalbert, soldat, 4e infanterie. — Garric Ernest, soldat, 40e infanterie. — Sauvaigo Joseph, soldat, 40e infanterie. — Sema Marcel, soldat, 45e infanterie. — Duriez Louis, soldat, 82e infanterie. — Delarue Auguste, soldat, 113e infanterie. — Dubois François, soldat, 113e infanterie. — Feurou Joseph, soldat, 113e infanterie. — Lefèvre Maurice, caporal, 131e infanterie. — Tourret Marius, soldat, 141e infanterie. — Gobert Lucien, soldat, 150e infanterie. — Boutin Fernand, soldat, 154e infanterie. — Javel Fernand, sergent, 161e infanterie. — Flouret François, soldat, 164e infanterie. — Hamelin Philippe, soldat, 165e infanterie. — Leban Emile, soldat, 165e infanterie. — Guenier Charles, 166e infanterie. — Ferschneider Joseph, soldat, 166e infanterie. — Yverneau Pierre, caporal, 166e infantere. — Billette Louis, soldat, 166e infanterie. — Bleuzet Jean, soldat, 166e infanterie. — Blas Georges, soldat, 166e infanterie. — Bourdon Pierre, caporal, 166e infanterie. — Chuche Alfred, soldat, 166e infanterie. — Perini Jean, adjudant, 203e infanterie. — Macouillard Emmanuel, adjudant, 203e infanterie. — Coulon Léopold, soldat, 240e infanterie. — Marty Pierre, soldat, 258e infanterie. — Bignez Alphonse, soldat, 303e infanterie. — Burle Antonin, soldat, 303e infanterie. — Fromet Albert, soldat, 313e infanterie. — Rousseau Paul, soldat, 313e infanterie. — Santerre Robert, soldat, 331e infanterie. — Poitrineau Jules, soldat, 331e infanterie. — Gaidon Joseph, soldat, 341e infanterie. — Marret Joseph, soldat, 341e infanterie. — Chiappex Pierre, soldat, 341e infanterie. — Fournieux Raoul, sergent, 346e infanterie. — Laurenu Charles, sergent-major, 346e infanterie. — Jupin Arthur, soldat, 351e infanterie. — Fourneau Désiré, caporal, 365e infanterie. — Maupin René, soldat, 25e artillerie. — Barbin Lucien, soldat, 25e artillerie. — Delort Germain, soldat, 38e artillerie. — Berton Alexandre, soldat, 55e artillerie. — Charbonnier Abel, soldat, 55e artillerie. — Guillot Alexandre, soldat, 55e artillerie. — Moucheny Maurice, brigadier, 8e dragons. — Bouladou Henri, soldat, 11e hussards.

Hôpital auxiliaire La Mazarade, boul. Oddo

Alleno Jean-Baptiste, soldat, 51e infanterie. — Blanchet Octave, soldat, 51e infanterie. — Baubert Raoul, soldat, 51e infanterie. — Douchin Gaston, soldat, 51e infanterie. — Medon Norbert, soldat, 51e infanterie. — Stefani Jules, soldat, 58e infanterie. — Baussey Victor, soldat, 72e infanterie. — Crampon Eugène, soldat, 72e infanterie. — Daubigny Maurice, caporal, 72e infanterie. — Gaudin François, soldat, 72e infanterie. — Gressier Gaston, soldat, 72e infanterie. — Jumel Edmond, soldat, 72e infanterie. — Labergerie Ernest, soldat, 72e infanterie. — Mathieu Joannès, soldat, 72e infanterie. — Peignien Lucien, soldat, 72e infanterie. — Vavasseur Charles, soldat, 72e infanterie. — Bedue Victor, soldat, 87e infanterie. — Blandin Léon, soldat, 87e infanterie. — Carlier Albert, soldat, 87e infanterie. — Gave Ernest, soldat, 87e infanterie. — Le Bervet Yves, soldat, 87e infanterie. — Pietain Edouard, soldat, 87e infanterie. — Pratche Georges, soldat, 87e infanterie. — Vercouter Florent, soldat, 87e infanterie. — Willecome Alfred, soldat, 87e infanterie. — Delaporte Edouard, soldat, 89e infanterie. — Carmaux Otave, soldat, 91e infanterie. — Exavier Jules, soldat, 91e infanterie. — Donnoit Charles, soldat, 120e infanterie. — Candillon Isidore, soldat, 120e infanterie. — Vaillant Constant, soldat, 126e infanterie. — Parmentier Louis, soldat, 128e infanterie. — Bianco Jean-Baptiste, soldat, 141e infanterie. — Max René, soldat, 141e infanterie. — Ponchin Zéphirin, soldat, 141e infanterie. — Raynaud Jules, soldat, 141e infanterie. — Tassy Nicolas, soldat, 141e infanterie. — Tomasi Pierre, soldat, 141e infanterie. — Chapelier Camille, soldat, 147e infanterie. — Baguet Raymond, soldat, 155e infanterie. — François Gaston, caporal, 245e infanterie. — Michel Robert, soldat, 23e chasseurs. — Chastel Lucien, soldat, 24e chasseurs. — Ginestous Antoine, soldat, 24e chasseurs.

Hôpital auxiliaire boul. Gustave-Desplaces

Knocker William, sous-lieutenant, 51e d'infanterie. — Riche Etienne, lieutenant, 91e d'infanterie. — Tendil Charles, soldat, 61e d'infanterie. — Pailliotte Roger, sous-lieutenant, 91e d'infanterie. — Balestia Louis, soldat, 112e d'infanterie. — Collomb Jean, soldat, 112e d'infanterie. — Denis Louis, soldat, 132e d'infanterie. — Fourrier Emile, soldat, 151e d'infanterie. — Astruc Pierre, soldat, 141e d'infanterie. — Avesque Aimé, soldat, 240e d'infanterie. — Casa-Soprano Dominique, sergent-major, 255e d'infanterie. — Soriano Antoine, soldat, 258e d'infanterie. — Pellissier Urbain, soldat, 312e d'infanterie. — Caumette Benjamin, soldat, 34e colonial. — Querbes Eugène, soldat, 34e colonial. — Vidal Emile, soldat, 34e colonial. — Bousquet Séraphin, soldat, 4e colonial. — Borreil Louis, soldat, 44e colonial. — Dolet Etienne, soldat, 25e chasseurs. — Camus Charles, soldat, 25e chasseurs. — Jacques Samuel, médecin-aide-major, 29e d'artillerie. — Goussard Louis, soldat, 4e train des équipages.

Hôtel-Dieu de Marseille

Durant Louis, soldat, 3e d'infanterie. — Dessinge Joseph, soldat, 3e d'infanterie. — Tourreau Léon, soldat, 26e d'infanterie. — Collet René, caporal, 31e d'infanterie. — Ménourie Théophile, soldat, 31e d'infanterie.— Chauddy Jules, sergent, 44e d'infanterie. — Contant Georges, adjudant, 44e d'infanterie. — Prudhomme Léon, soldat, 46e d'infanterie. — Rieubon Eugène, caporal, 55e d'infanterie. — Rarale Henri, soldat, 55e d'infanterie. — Anglares Léon, sergent, 61e d'infanterie. — Sauvajol Louis, sergent, 61e d'infanterie. — Porte Louis, soldat, 61e d'infanterie. — Cusquel Victor, caporal, 67e d'infanterie. — Decolasse Auguste, soldat, 76e d'infanterie. — Desloges Maurice, soldat, 76e d'infanterie. — Lefèvre Fernand, soldat, 82e d'infanterie. — Nassot Mathias, soldat, 82e d'infanterie. — Thillaux Henri, soldat, 82e d'infanterie. — Corde Emile, soldat, 89e d'infanterie. — Delinotte Emile, soldat, 89e d'infanterie. — Paillerie Emile, soldat, 89e d'infanterie. — Lerda Paul, soldat, 111e d'infanterie. — Contant Félix, soldat, 111e d'infanterie. — Puissant Louis, soldat, 113e d'infanterie. — Garnier Eugène, soldat, 113e d'infanterie. — Elex Pierre, soldat, 122e d'infanterie. — Ferrand Silvain, soldat, 131e d'infanterie. — Fachner Charles, soldat, 131e d'infanterie. — Mallet Bertrand, soldat, 131e d'infanterie. — Pichard Ernest, soldat, 131e d'infanterie. — Thibone Joseph, soldat, 141e d'infanterie. — Refreger Louis, soldat, 141e d'infanterie. — Rouchet Joseph, soldat, 141e d'infanterie. — Hardy Désiré, soldat, 150e d'infanterie. — Delamarre Henri, soldat, 150e d'infanterie. — Barrial Jean, soldat, 150e d'infanterie. — Gilbergne Robert, caporal, 150e d'infanterie. — Gallet Arthur, soldat, 150e d'infanterie. — Henry Paul, soldat, 150e d'infanterie. — Bouillet Emile, soldat, 150e d'infanterie. — Maingot Charles, soldat, 150e d'infanterie. — Leverd Paul, soldat, 150e d'infanterie. — Kaizer Albert, soldat, 150e d'infanterie. — Denin Paul, soldat, 154e d'infanterie. — Maingonnat Gaston, soldat, 154e d'infanterie. — Thellier Jean, soldat, 161e d'infanterie. — Belourd Henri, soldat, 161e d'infanterie. — Desmoulins Emile, soldat, 204e d'infanterie. — Gaillardot Joseph, caporal, 204e d'infanterie. — Masse Joseph, caporal, 204e d'infanterie. — Gérard Basile, soldat, 204e d'infanterie. — Paris Louis, soldat, 211e d'infanterie. — Richard Martial, soldat, 211e d'infanterie. — Leng Raoul, soldat, 255e d'infanterie. — Margolle Paul, sergent-major, 258e d'infanterie. — Chevalier Raoul, sergent-major, 271e d'infanterie. — Maurice Jean, sergent-major, 288e d'infanterie. — Darrieux Joseph, sergent-major, 288e d'infanterie. — Dareux Joseph, sergent-major, 288e d'infanterie. — Mugnier Gerry Charles, sergent-major, 301e d'infanterie. — Ménard Irène, caporal, 301e d'infanterie. — Nure Fernand, sergent, 302e d'infanterie. — Saquet Jean, soldat, 302e d'infanterie. — Rogen Robert, sergent, 313e d'infanterie. — Quentin Marie, soldat, 315e d'infanterie. — Bergonsy Dominique, soldat, 373e d'infanterie. — Leonetti Jean, adjudant, 373e d'infanterie. — Bertuncelli Antoine, soldat, 373e d'infanterie. — Salgnes Joseph, sergent, 44e colonial. — Claverie Jean, soldat, 44e colonial. — Guiglon Fernand, soldat, 6e chasseurs. — Spinelly Barthélemy, soldat, 23e chasseurs. — Chareyre Louis, caporal, 24e chasseurs. — Grandval Henri, soldat, 26e chasseurs. — Charmeil Joseph, soldat, 6e d'artillerie. — Huguet Roger, soldat, 25e d'artillerie. — Durante Paul, brigadier, 40e d'artillerie. — Busson François, soldat, 44e d'artillerie. — Emard Alfred, soldat, 23e dragons. — Nandet Achille, caporal, 226e d'infanterie.

Hôpital auxiliaire Saint-Jean-de-Dieu

(Saint-Barthélemy)

Doussinot, soldat, 26e chasseurs. — Boucher Arthur, soldat, 29e chasseurs. — Fleury Marcel, soldat, 29e chasseurs.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Dans la funèbre liste de nos concitoyens glorieusement tombés au champ d'honneur il convient d'ajouter les noms de M. Jean-Marie Imbert, capitaine commandant la 13e compagnie de génie, chevalier de la Légion d'honneur tué le 16 septembre à Ellincourt ; de M. Marius Ollivier, caporal au 63e bataillon de chasseurs alpins ; de M. Plerard de Maujouy, capitaine au 173e de ligne ; de M. Lucien Pradines, lieutenant d'artillerie ; de M. Jean Riboulet, maréchal des logis au 13e chasseurs; de M. Paul Roustan, artiste peintre, lauréat de l'Institut, soldat au 312e d'infanterie.

Aux familles de tous ces braves morts pour la patrie, nous prions d'agréer nos bien vives condoléances.

Les prisonniers allemands

Par le train de 4 heures, hier, un convoi de dix prisonniers et otages allemands est arrivé à Marseille. De la gare Saint-Charles les prisonniers ont été conduits par la voie souterraine au fort Saint-Nicolas.

Par un train de nuit 15 autres suspects sont arrivés à la gare Saint-Charles. Ils ont été conduits également au fort Saint-Nicolas en attendant leur transport en Algérie.

La Banque de France change les billets belges

Le consul de Belgique à Marseille avise ses compatriotes que la Banque de France, voulant bien donner aux sujets belges établis ou réfugiés à Marseille une marque de bienveillant intérêt, a consenti à changer « au pair » les billets de la Banque Nationale de Belgique contre des billets français, à condition que ces billets seront présentés à ses guichets par les Belges eux-mêmes.

Dons et secours

Le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu hier les sommes suivantes pour secours aux familles nécessiteuses, aux blessés et aux réfugiés : MM. Chauvet, architecte en chef du département, au nom du personnel du service des bâtiments départementaux : 115 fr.; H.-C. Vivian et Cie, 500 fr.; Dutoit, directeur de la succursale marseillaise de la maison H.-C. Vivian, au nom du personnel de cette maison, 119 fr. 70 ; Revel, chef de bureau retraité de la Préfecture, 20 fr.; Schuhl, 20 fr.; Paulmyer, 500 fr.; Vinel, directeur de la Société Générale, 50 fr.; Bezault, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées (service spécial maritime), 50 fr.; les agents du service spécial maritime, 35 fr.; les directeurs du *Mondain-Cinéma*, 50 fr.; les inspecteurs de la Navigation maritime du port de Marseille, 58 fr.; M. Cabane, au nom des agents du service sédentaire des douanes, 874 fr.; Mlle Marie Fabre, 5 fr.; M. Lozat, maire de Marignane, produit d'une deuxième souscription faite dans cette commune, 29[illegible] fr. 75 ; anonyme, 1.000 francs.

D'autre part le maire de Marseille a également reçu pour secours aux familles nécessiteuses : un groupe de retraités des docks, 54 fr.; Olympia Cinéma Pathé, place Saint-Michel, 50 fr.; Eden Cinéma Pathé, 39, rue de l'Arbre, 50 fr.; Mme Lieutaud Alexandre, 82 fr. 50 ; Mme Lieutaud Gabriel, 26 fr. 25 ; Mme Ferraud, 52 fr. 50 ; Mme Imbert, 52 fr. 50; Mme Florio, 52 fr. 50.

Des coiffeurs pour nos blessés

Les syndicats patronal et ouvrier des coiffeurs adressent à leurs membres l'appel suivant :

Chers confrères,

Les Syndicats de coiffeurs, patronal et ouvrier, unis dans un même sentiment de dévouement professionnel pour nos chers blessés de la guerre, vous ont priés, par plusieurs communiqués insérés dans toute la presse locale, de vouloir bien prêter votre concours à cette belle mission :

« Assurer gratuitement le service de notre profession, le jour de notre repos hebdomadaire, à tous les blessés militaires en traitement dans les hôpitaux et annexes de notre ville. »

Pour que nous puissions faire œuvre utile, il faut que vous répondiez tous à notre appel.

Est-ce à dire que vous vous désintéressez du sort de ceux des nôtres qui sont tombés pour la défense de la liberté ? Cela n'est pas possible.

Peut-être avez-vous pensé que les dévoûments qui se sont manifestés jusqu'à ce jour sont insuffisants ? Notez que l'autorité militaire pourrait vous réquisitionner, comme elle l'a fait dans d'autres villes, et que vous perdriez ainsi le bénéfice de cette action, qui doit être volontaire et non imposée.

Allons, chers confrères, pénétrez-vous de ce que vos Syndicats respectifs ont fait jusqu'à ce jour et soyez à nos côtés.

Nous comptons fermement que lundi prochain 5 octobre, vous serez tous au bureau paritaire, cours du Chapitre, 8, à 8 heures du matin, d'où nous nous dirigerons vers les différents services hospitaliers.

Nota. — On est prié d'apporter les outils nécessaires ainsi qu'un peignoir.

Tous les patrons recevront une petite affiche indiquant la raison de la fermeture de leur magasin.

Pour le Syndicat des Patrons Coiffeurs : le président, *L. Bleu;* pour le Syndicat des Ouvriers Coiffeurs : le secrétaire, *F. Pons.*

Max Linder est mort au champ d'honneur

Paris, 2 Octobre.

Ce n'est pas le titre d'un nouveau film qui doit figurer un de ces soirs sur l'écran. C'est l'épilogue héroïque, tragique de sa brève et allègre dernière journée :

Il était parti, comme tout bon Français, pour la guerre, pour l'héroïque et désespérée guerre de son grand pays. Et il était certainement parti souriant comme à une répétition d'un nouveau film, avec son éternel « tight », avec son éternel « dix-huit reflets » et avec son éternel sourire. Et aujourd'hui une brève dépêche de Berlin annonce que Max Linder est mort au champ d'honneur.

Pour les communiqués de Berlin il n'y a pas de différence : détruire la cathédrale de Reims ou tuer Max Linder, ce sont toutes actions dont s'enorgueillit la chronique berlinoise. Cathédrale ou acteur comique, peu importe : l'essentiel est de voler quelque chose à la France, quelque chose que les autres n'ont pas ; ou une de ses grandes beautés ou un de ses petits sourires.

Petit sourire que nous ne retrouverons plus, ou plutôt, puisque l'art des acteurs du cinéma est, au moins pour quelques années, à l'abri de cet oubli complet qui condamne l'art des autres artistes, ce petit sourire nous le reverrons dans quelques jours, quand l'actualité de sa mort conseillera de reproduire sur l'écran les vieux films de Max Linder. Nous le retrouverons avec un frisson d'émotion en songeant que ce sourire a rencontré la mort. Car, même à la mort Max a dû marcher avec son sourire.

COURRIER MARITIME

NOUVELLE MARITIME

Aujourd'hui partira le paquebot *Saghalien*, des Messageries Maritimes, allant à Constantinople et Odessa. Le *Saghalien* emporte 1[illegible] passagers et une cargaison complète.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 20 navires, dont 19 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : Le vapeur anglais *Langholm*, venant de New-Orléans, avec 6.400 tonnes céréales ; le vapeur japonais *Katori-Maru*, de Yokohama avec 95 passagers, 800 tonnes (coprah) pour Marseille ; le vapeur anglais *Avristan*, de Kunachée avec 1.600 tonnes blé, coton, peaux, divers ; l'*Alsace*, Transports Maritimes, de Bizerte et Sousse, avec 890 passagers, sur lest ; le *Calvados*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 54 passagers et 450 tonnes divers ; le *Duc-de-Bragance*, Compagnie Transatlantique, d'Oran, avec 479 passagers et 158 tonnes céréales et vins ; le *Maine*, Transports Maritimes, de Philippeville, avec 4 passagers et 805 tonnes céréales et divers, 26 bœufs, 1350 moutons.

Au départ : Le vapeur italien *Angela*, parti pour Swansea ; le *Libia*, Compagnie Cyprien Fabre, parti pour Cotonou ; le vapeur italien *Carlo-Alberto* parti pour Gênes ; le *Maréchal-Bugeaud*, Compagnie Transatlantique, parti pour Alger ; *Le Lotus*, Messageries Maritimes, parti pour Beyrouth ; le vapeur grec *Néa-Hellas*, parti pour New-York.

SUR MER

MESSAGERIES MARITIMES. — L'*Oxus* est arrivé à Odessa le 1er octobre ; le *Sydney*, venant de la Nouvelle-Calédonie, a quitté Aden le 30 septembre ; l'*Ispahan*, allant à Beyrouth, est arrivé à Alexandrie le 1er octobre ; le *Paul-Lecat*, venant de Yokohama et Saïgon, a quitté Port-Saïd le 1er octobre ; l'*Atlantique*, allant à Yokohama, a quitté Djibouti le 30 septembre.

Les Français sont les meilleurs tireurs du monde

Londres, 2 Octobre.

Le Daily Express *publie une dépêche de son correspondant à La Haye donnant des extraits d'une lettre adressée par un officier allemand à un Hollandais de ses amis :*

Nous bombardâmes pendant des heures, avec notre artillerie lourde, la position des alliés près de Châlons, et les Français ripostèrent avec une précision extraordinaire.

Je ne crois pas que trois projectiles sur cent aient manqué leur but. Leur feu fit un véritable carnage parmi nos hommes. Les Français ont démontré qu'ils étaient les meilleurs tireurs du monde.

Grâce à leur excellent service d'éclaireurs aériens, les Français furent informés de notre mouvement d'assaut, et ils nous attendirent dissimulés derrière des sapins et bondirent sur nous, tout à coup, avec un élan terrible et une bravoure extraordinaire.

Il y avait des zouaves et des turcos parmi eux. Ces démons noirs sont de terribles combattants, et un zouave avec la baïonnette au canon de son fusil est un être trop formidable pour qu'on puisse le dépeindre.

De mon régiment, 60 hommes seulement battirent en retraite avec moi, et de l'autre régiment il ne resta que onze hommes.

La plupart d'entre eux étaient blessés et tous les autres avaient été tués.

Dans une autre partie de sa lettre, l'officier dit :

Dans cette guerre, les pertes de tous les côtés sont effroyables. La guerre de Mandchourie elle-même, à laquelle j'ai assisté, était douce en comparaison. Je crois qu'il y a eu dix fois plus de morts, les cinq premières journées de la bataille de la Marne, que dans les batailles de Moukden et de Liao-Yang.

Chronique Locale

La Température

Ciel couvert hier à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 15 degrés 8 ; à 1 heure de l'après-midi, 20 degrés 7 et à 7 heures du soir, 21 degrés. Minimum, 14 degrés 5 ; maximum, 23 degrés 4. Aux mêmes heures, le thermomètre indiquait les pressions de 765 millimètres 7 ; 764 millimètres 6 et 762 millimètres 7. Un vent faible d'Ouest, modéré d'O.-S.-O., puis assez fort de N.-O. a régné toute la journée. La mer était peu agitée à Marseille, à Sicié, à Nice, à Ferret, aux Sanguinaires, belle au Cap Corse et à Alger.

Hier matin, au Palais de Justice, toutes Chambres réunies, et suivant le cérémonial d'usage, a été tenue, sous la présidence de M. Poulle, l'audience solennelle de rentrée. Sur les réquisitions de M. Massot, procureur de la République, M. le président Poulle a ordonné la reprise des travaux judiciaires. A l'issue de l'audience, en Chambre du Conseil, M. le président Poulle a reçu successivement les membres du barreau de Marseille présentés par leur bâtonnier, Me Bergasse ; les compagnies des avoués, des huissiers et des notaires, et a exprimé à tous ses souhaits de bienvenue.

Les audiences correctionnelles reprendront à partir de lundi prochain, à 2 heures de l'après-midi.

Nous apprenons que Mme Willems-Maffeo, ex-chanteuse légère, vient d'ouvrir, 66, rue Saint-Ferréol, des cours de piano, de solfège, d'accompagnement de chant et d'étude du répertoire.

Accident de tramway. — Mme Marthe Isnard, demeurant rue Saint-Savournin, 47, revenait de la Corniche, avant-hier soir, à 9 heures, accompagnée de son garçonnet, âgé de 5 ans. Elle était assise dans une remorque de tramway lorsque, arrivée en face la rue Sainte-Philomène, elle voulut descendre. Elle prit l'enfant, le posa sur le trottoir et se mit en devoir de mettre pied à terre. Mais, à ce moment, la voiture partit et Mme Isnard, surprise, perdit l'équilibre et tomba. Elle ne se fit aucun mal, mais l'enfant, qu'elle avait entraîné dans sa chute, se contusionna à la nuque et au front. Après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie voisine, Mme Isnard et son fils ont été ramenés à leur domicile. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités de cet accident fâcheux.

Les vols à la tire. — Mme Rosine Hertz s'était rendue aux Armes de France pour y faire une emplette. Lorsqu'elle eut fait son choix, elle voulut solder, mais elle s'aperçut alors qu'un habile pickpocket lui avait enlevé son porte-monnaie contenant 120 fr.

Au cours de la soirée d'avant-hier, vers 11 heures, Mme Allegrini, demeurant rue Simonin, regagnait son domicile lorsqu'elle se trouva soudain en présence de deux jeunes gens qui se dissimulaient dans un corridor entr'ouvert. Ils se jettèrent sur elle et lui arrachèrent son porte-monnaie dans lequel se trouvait une somme de 45 fr.

Des plaintes ont été portées et des enquêtes sont ouvertes.

Grave chute. — Mme veuve Saccard, 54 ans, demeurant traverse de la Villette, passait rue Pisançon au cours de l'après-midi d'avant-hier. Ayant imprudemment posé un pied sur une écorce de fruit, Mme Saccard glissa, perdit l'équilibre, tomba et se fractura la cheville droite. Transportée dans une pharmacie voisine, elle y fut réconfortée, puis on la conduisit à la Conception, où on l'admit d'urgence.

Le camion enlevé. — Le charretier Auguste Pinard conduisait hier matin un camion attelé de deux chevaux qui devaient être présentés à la Commission de remonte, boulevard Baille. Arrivé sur les lieux où fonctionnait la Commission, Pinard détela ses chevaux, leur enleva les harnais qu'il posa sur le camion et alla les présenter. Lorsque la Commission eut passé, le charretier ramena son attelage à l'endroit où il avait laissé le véhicule, mais il eut beau chercher : camion et harnais avaient disparu.

Il porta plainte au commissaire de police du quartier qui a prévenu le service de la Sûreté.

Les arrestations. — Sur mandat d'arrêt du Parquet de Montpellier, le service de la Sûreté a procédé hier à l'arrestation des nommés Pascal Vivin, 51 ans, demeurant rue des Grands-Carmes, 59, et Paul Vivin, 45 ans, habitant place d'Aix, 6, tous deux inculpés de vol.

Le menuisier Amédée Sala, âgé de 33 ans, demeurant rue du Baignoir, 24, a été arrêté hier matin par une brigade de la Sûreté, sur mandat de M. Bouis, juge d'instruction. Cet individu, malfaiteur dangereux, est inculpé d'agression et d'infraction à un arrêté d'expulsion.

Le 29 septembre dernier, une discussion éclatait entre marins sur le quai, et l'un d'eux fut blessé assez grièvement. L'agresseur, un homme de couleur, nommé J.-M. Daguet, 28 ans, qui avait appartenu à l'équipage du vapeur *Amiral-Villaret-Joyeuse*, d'où il avait été débarqué, réussit à disparaître. La Sûreté l'a retrouvé hier et l'a écroué à la disposition du Parquet.

Les nommés Albert Arpala et Agostino Nota, qui avaient contrevenu à un arrêté d'expulsion ont été écroués par les soins du service de la Sûreté.

L'autorité militaire faisait rechercher André Chaffey, déserteur du 22e régiment d'infanterie coloniale. Chaffey, retrouvé avant-hier soir par le service de la Sûreté, a été conduit au fort Saint-Nicolas.

On a perdu... — Une jeune fille, employée à la maison Montel, a perdu jeudi soir, vers 7 heures, rue de Rome ou boulevard Louis-Salvator, une somme de 110 francs, montant de ses appointements qu'elle venait d'encaisser. La personne qui a trouvé cet argent accomplirait un véritable acte de charité en le rapportant contre récompense à l'Alliance Provençale des jeunes filles sténographes, 10, rue de l'Académie, dont la jeune fille fait partie, car cet argent constitue le moyen d'existence non seulement de la jeune sténographe, mais encore de ses grands parents, trop âgés pour travailler et dépourvus de ressource.

Tombé dans la rue. — Vers 9 heures, avant-hier soir, rue de la République, un sujet anglais s'affaissait tout à coup non loin de la place Carnot. Dans un mouvement spontané de générosité des plus louables plusieurs passants s'empressèrent aussitôt auprès de lui et le conduisirent à la pharmacie Fosse, où le gardien de la paix Gourdon se rendait bientôt pour le maintien du bon ordre et s'enquérir des réquisitions nécessaires. Mais un fonctionnaire solda les dépenses occasionnées par son compatriote et le ramena en voiture à son domicile. La victime avait glissé sur le trottoir et s'était contusionnée à la jambe et à la main droites. Son état ne présente aucun caractère de gravité.

Petite chronique. — La Famille fera demain deux sorties familiales. Départ à 7 heures du boulevard Dugommier, pour la Grotte de Cadolive, et à 9 heures, de Saint-Antoine, pour la Mal-Gardée. Détails au siège.

Autour de Marseille

L'ESTAQUE. — Les pêcheurs de l'Estaque et de la Fontaine-des-Tuiles, réunis extraordinairement le 27 septembre 1914, ont décidé et adopté à l'unanimité de prélever le 5 % sur le produit brut de leur pêche pour être affecté au secours des blessés et des familles des réfugiés belges et français.

Déjà cette corporation avait opéré à la Croix Rouge Française un premier versement de 117 fr. recueilli par souscription. Une nouvelle somme de 92 francs a été transmise à M. le Préfet, avec la copie du procès-verbal de cette réunion.

Ainsi, nos braves pêcheurs de l'Estaque, dont on connaît le bon cœur et les sentiments généreux, savent donner l'exemple du dévouement et de la solidarité au moment où la Patrie pleure ses glorieux morts et s'efforce de soulager les douleurs des soldats blessés et des familles en deuil.

On ne saurait qu'approuver et encourager le geste noble et généreux des pêcheurs de l'Estaque en souhaitant que leur exemple soit suivi.

LA CIOTAT. — *Union des Femmes de France.* — Le Comité remercie les personnes qui veulent bien apporter leur obole pour les blessés, soit en espèce soit en nature. Les dons sont reçus tous les jours, de 3 heures à 6 heures, au siège de la Société. Voici quelques noms de généreux donateurs : Mmes Gariod Gaffarel, 50 fr.; Viennois, 5 fr.; L. Bonifay, 5 fr.; Haldi, 5 fr.

Nous publierons demain et jours suivants une liste de dons en linge neuf; quant au linge usagé, on le reçoit très volontiers, mais la liste en est trop longue pour la faire paraître.

En attendant des blessés. — Contrairement à ce qui avait été annoncé, les blessés n'arriveront dans notre ville que samedi. D'ores et déjà, notre hospice est prêt à les recevoir, des installations comportant le confort nécessaire ayant été faite ces jours derniers.

Avis de la Mairie. — Le maire de La Ciotat invite les parents qui ont des enfants à l'école maternelle de vouloir bien les y laisser à la rentrée d'octobre, attendu que les écoles de filles et de garçons ne peuvent les recevoir faute de place.

Nos compatriotes. — M. Jean Laforgue, brigadier au 6e hussards, et Gabellini Hugues, du 8e colonial, sont présumés être en bonne santé. Quant à MM. Fambrini Pierre, du 6e hussards, et Galliène, sergent aux chasseurs alpins, on les signale comme faits prisonniers, ainsi que M. Olivier, sergent au 312e d'infanterie, qui est blessé.

ROQUEFORT - LA - BEDOULE. — *Secours aux blessés.* — La souscription ouverte par le Comité de secours aux blessés a produit la somme de 536 fr. 95; une partie, soit 150 fr., sera versée à l'hôpital auxiliaire du lycée de garçons à Marseille, et 150 fr. à l'hôpital auxiliaire de la Croix Rouge d'Aubagne. Le surplus, soit 236 fr. 95, servira à l'achat d'étoffes pour l'ouvroir organisé dans une salle de l'école libre de garçons, où nos dévouées dames et demoiselles se font un devoir de travailler à la confection de toutes sortes d'ouvrages destinés à nos soldats blessés. Ces vêtements seront partagés entre la Croix Rouge d'Aubagne et le lycée de garçons à Marseille. Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, le Comité fait un pressant appel aux retardataires qui pourront verser leur obole à M. le Président.

Nous adressons nos remerciements à M. le Maire, président du Comité, ainsi qu'aux collecteurs : MM. les instituteurs libres et privés, à M. le curé de Roquefort et à M. Audiffren Auguste.

CEYRESTE. — Notre localité compte pas mal de ses enfants au front de bataille et, parmi eux, on compte comme blessés : MM. Michel, Cupil Léopold, Gueit Augustin, Zunino Charles, Bonifay François, Grenier. On est sans nouvelles de MM. Zunino Edouard, Paulet Théophile, Silvy Léon, Carignano Léonce.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

GRAND SUCCES DU NOUVEAU PROGRAMME SENSATIONNEL : LES DERNIERES ACTUALITES. Matinée à 2 h. 30. Soirée à 8 h. 30. *BRILLANT ORCHESTRE FEMINA.*

La Rentrée des Classes

ECOLE PRATIQUE D'INDUSTRIE DE GARÇONS

La rentrée des classes de cet établissement, années normales et section préparatoire aux écoles nationales d'Arts et Métiers, aura lieu lundi 5 octobre, à 8 heures du matin.

En raison de l'absence d'un grand nombre de professeurs appelés sous les drapeaux, la section préparatoire demeure provisoirement fermée : les élèves de cette section pourront rechercher des places dans les cours supérieurs des écoles primaires.

Les révolutionnaires russes et la guerre

Interview de M. Bourtsef. — L'opinion du prince Kropotkine

Stockholm, 2 Octobre.

Le journal suédois *Svenska Dagbladet* publie l'information suivante :

« L'écrivain révolutionnaire Vladimir Bourtsef a passé, le 22 septembre, à Stockholm, se rendant en Russie.

« Exilé depuis plusieurs années, il a habité jusqu'à présent à Paris, mais il a résolu de se rendre dans son pays, bien qu'il soit à peu près certain d'être arrêté en arrivant.

« Il a déclaré ici dans une interview qu'il considérait comme un devoir de retourner en Russie pour essayer de répandre parmi ses amis politiques la seule opinion qu'un révolutionnaire russe puisse, selon lui, professer dans les circonstances actuelles. Comme la Russie soutient en ce moment une lutte nationale, les querelles intérieures doivent disparaître de l'ordre du jour. Si la Russie triomphe, grâce à l'union de tous les Russes, le fruit de la guerre sera, pour elle, non seulement la paix, mais aussi la liberté à l'intérieur.

« M. Bourtsef a apporté à Stockholm une lettre adressée au professeur Gustave Steffen par le prince Kropotkine, qui est actuellement âgé de 72 ans, et qui, étant exilé, habite en Angleterre.

« Le prince Kropotkine expose, dans sa lettre, ses idées concernant la guerre et déclare que les prolétaires d'Europe doivent faire tout ce qu'ils pourront pour écraser les Allemands et les empêcher de pénétrer dans l'Europe occidentale ».

AU MAROC

Rabat, 2 Octobre.

Quelques fractions des Beni-Bonguit ont attaqué des patrouilles de sécurité autour de Rabat. Elles ont été dispersées.

Nous avons eu trois tués et six blessés.

Dans le Sous, le caïd de Taroudant a attaqué, le 23, les Chtouka et les Hara révoltés, remportant sur eux des succès importants.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

Les violentes attaques allemandes se brisent contre notre résistance

NOUS AVONS ENCORE PROGRESSÉ AU NORD DE LA SOMME

Bordeaux, 2 Octobre.

M. Rambert, ancien vice-président du Conseil de préfecture des Bouches-du-Rhône, est nommé, pour la durée de la guerre, secrétaire général de la préfecture de ce département.

Communiqué officiel

Bordeaux, 2 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

1. -- A notre aile gauche : *Un de nos détachements, qui débouchait d'Arras, a légèrement reculé à l'est et au nord de cette ville. Au nord de la Somme, nous avons progressé en avant d'Albert.*

Entre Roye et Lassigny, l'ennemi a prononcé de violentes attaques qui se sont brisées contre notre résistance.

2. -- Calme sur le reste du front.

On signale qu'aux abords de Saint-Mihiel il ne reste plus d'ennemis sur la rive gauche de la Meuse.

L'Angleterre fera la guerre vingt ans, s'il le faut

Elle mettra en ligne quatre millions d'hommes pour écraser l'Allemagne

Londres, 2 Octobre.

Le *Times* publie ce soir l'énergique déclaration suivante :

« Un journal allemand demandait récemment si nous voulions faire pendant vingt ans la guerre. Oui, vingt ans et plus s'il est nécessaire. Nous ne désarmerons pas aussi longtemps que les Allemands occuperont les Pays-Bas.

Notre Empire a quatre cent millions d'hommes avec deux cent millions d'alliés. Nous irons jusqu'au bout de la guerre et, plus longtemps elle durera, plus forts nous serons. Plus faibles aussi seront les bandits prussiens.

Cette année nous mettrons en ligne un million de soldats que nous avons déjà, l'année prochaine deux millions, en 1916 trois millions, et toujours ainsi jusqu'à ce que l'ennemi accepte nos conditions.

Nous ne sommes pas assez fous pour accepter une paix qui aggraverait la forme actuelle des armements et permettrait à la Prusse d'entrer en action plus tard, quand un jour plus favorable se présenterait pour ses armes. Jamais pays n'ont été plus indissolublement unis que ne le sont l'Angleterre, la France, la Russie et la Belgique, pour mettre l'Allemagne hors d'état de nous faire tort.

Les opérations navales

Communiqués officiels du ministère de la Marine

Paris, 2 Octobre.

Le *Moniteur de la Flotte* publie les communiqués officiels suivants du ministère de la Marine, sur les opérations navales.

LE BLOCUS

Les « Home Fleets » anglaises bloquent la mer du Nord et l'entrée des détroits qui donnent accès dans la Baltique. Les croisières anglaises et françaises assurent la liberté de la Manche et de l'Océan. Notre armée navale bloque, dans l'Adriatique, la flotte autrichienne et donne entière sécurité au trafic maritime des alliés dans la Méditerranée.

La flotte de haute mer allemande continue à rester terrée dans les ports et dans le canal de l'Empereur-Guillaume, abritée derrière des champs de mines, protégée par les bancs de la côte, les canons des forts et la surveillance des flottilles de torpilleurs et de sous-marins. L'escadre autrichienne a adopté la même attitude passive. Elle reste à l'abri dans les rades de Pola et de Cattaro.

Ce rôle des flottes alliées, s'il leur ravit pour un temps la part légitime d'activité et de dévoûment et aussi de gloire à laquelle elles peuvent prétendre, n'en a pas moins d'importance quant au résultat à atteindre.

Le résultat moral d'abord, c'est la faillite de la parole impériale : « Notre avenir est sur mer. » La sensation qui peu à peu pénètre l'opinion publique allemande, c'est que les milliards dépensés pour la flotte l'ont été en pure perte, et que le rendement d'un établissement naval considérable sur lequel se fondaient tant et de si bruyants espoirs se réduit sensiblement à néant.

Le résultat matériel ensuite : c'est la quasi-impossibilité, pour l'Allemagne et l'Autriche, de s'approvisionner non seulement en vivres, la question des subsistances ne se posera qu'au bout de plusieurs mois, mais en matières premières et objets de toute nature que ces nations faisaient venir du dehors.

LES DERNIERES OPERATIONS MARITIMES

1. Notre flotte de la Méditerranée a assuré le passage de Port-Saïd à Marseille d'un très important convoi de troupes anglaises venant des Indes, et arrivé à destination sans incident.

2. Le 26 septembre, Douala, le port principal de la colonie allemande du Cameroun, s'est rendu sans conditions à une expédition franco-anglaise commandée par le major général Dobell. Les forces expéditionnaires anglaises étaient sous la protection du croiseur anglais *Cumberland* et du croiseur français *Bruix*. A cette opération se rattache la diversion faite par la *Surprise* à Cocobeach, à l'embouchure du Rio-Muni, dans l'enclave cédée par nous en vertu du traité de 1911.

3. La ville et le port de Friedrich-Wilhelm, siège du gouvernement de la Nouvelle-Guinée allemande, ont été occupés sans opposition par les forces britanniques qui y ont laissé une garnison. L'armée ennemie paraît être concentrée à Herbershohe.

L'ACTION RUSSE

La bataille autour de Cracovie

Londres, 2 Octobre.

On télégraphie de Vienne à l' « Exchange Telegraph » :

Selon une dépêche de Vienne, un combat préliminaire a eu lieu devant Cracovie.

Une autre dépêche de Vienne viâ Rome, annonce que la bataille a commencé hier autour de Cracovie.

Quand l'armée russe se fut avancée jusque sur les forts extérieurs de la ville, elle fut attaquée par les armées autrichienne et allemande réunies.

D'après le correspondant du « Times » à Pétrograde, les masses allemandes sont maintenant concentrées entre Breslau et Cracovie.

Elles se proposent sans doute d'avancer sur la rive de la Vistule et, prenant l'offensive, d'obliger les Russes à évacuer la Galicie ou à accepter une bataile décisive.

La défaite des Allemands en Pologne

Pétrograde, 2 Octobre (officiel).

La retraite allemande des limites des provinces de Souvalki et Lomza continue.

Sous l'offensive des troupes russes, une bataille particulièrement vive a été livrée dans la région, à l'ouest de Symno, devant Augustow. Le sort de la bataille a été décidé par un mouvement débordant d'une colonne russe, qui a franchi le canal, près de l'écluse de Borki et a attaqué la ville de l'ouest.

Les troupes allemandes qui attaquaient Ossoweltz se retirent précipitamment dans la direction du Nord. Dans la forteresse, le bombardement ennemi a principalement causé des dégâts aux habitations et aux lignes téléphoniques aériennes secondaires. La garnison et les œuvres vives de la forteresse ont très peu souffert, étant protégées par des tourelles blindées qui n'ont pu être entamées par les projectiles allemands.

La présence de forces allemandes considérables est constatée dans les districts occidentaux des provinces de Pétrokow et de Kielce. La plupart de ces troupes ont été transportées de l'Ouest. Notre cavalerie et nos avant-gardes poursuivent des reconnaissances dans cette région et empêchent l'ennemi d'avancer, grâce à de fréquentes et énergiques attaques. Il y a lieu de relever le succès d'une attaque particulièrement brillante effectuée par une division de cavalerie russe contre les avant-gardes allemandes qui sortaient de la ville d'Andreew, dans la direction de Kielce. L'infanterie ennemie, prise au dépourvu, s'enfuit dans la ville en jetant ses armes et ses munitions, tandis que la cavalerie russe taillait en pièces la foule désordonnée des fuyards.

Les opérations des troupes allemandes sur le territoire russe ont presque complètement échoué. Leur artillerie et leur train sont impuissants et sans défense sur les routes défoncées et non macadamisées. On confirme qu'un certain nombre de batteries allemandes se sont enlisées dans la province de Kalisch, dès qu'elles se sont engagées sur les routes non chaussées.

L'Allemagne veut détruire la Hollande

Londres, 2 Octobre.

Le correspondant militaire du « Times » explique, au sujet des attaques allemandes contre Anvers, que le but de l'Allemagne est de détruire la Hollande comme Etat indépendant, car, dit-il, si Anvers était pris définitivement, les Hollandais seraient écrasés sous le talon prussien.

Ils dépouillent même leurs chefs

Paris, 2 Octobre.

Un lieutenant du 74e d'infanterie prussien blessé est arrivé aujourd'hui à Paris, vêtu en simple soldat. Il a raconté que, blessé, il avait été complètement dépouillé de ses vêtements par des soldats allemands qui lui volèrent en outre 1.200 marks qu'il avait sur lui. Relevé complètement nu par des ambulanciers français, il fut habillé avec des vêtements de soldats tués.

Un Manifeste des socialistes réformistes italiens

Rome, 2 Octobre.

La direction du parti socialiste réformiste italien vient d'adresser un manifeste aux partis socialistes de tous les pays belligérants et neutres, à propos de la dernière délibération du groupe parlementaire des socialistes unifiés favorable à la neutralité absolue.

Le manifeste déclare que le parti socialiste réformiste italien a marqué déjà ses décisions, qui sont en faveur de la nécessité d'une intervention de l'Italie pour défendre, indépendamment des intérêts nationaux, la cause franco-belge, qui est la cause de la liberté des peuples et de la paix. Le manifeste fait en outre remarquer qu'il y a des dissidents dans les rangs des socialistes unifiés, et que, d'autres socialistes qui n'appartiennent pas aux deux partis, et qui sont des hommes de grande valeur, ainsi que les syndicalistes les plus connus, sont d'accord avec les réformistes.

L'ordre du kaiser était d'exterminer l'armée anglaise

Londres, 2 Octobre.

Le *Times* reproduit le texte de l'ordre du jour à son armée publié par l'empereur à Aix-la-Chapelle, le 19 août, et où se trouve cette phrase :

C'est mon ordre royal et impérial que vous employiez toute votre habileté et toute la valeur de mes soldats tout d'abord à exterminer ces traîtres d'Anglais et à piétiner la misérable petite armée du maréchal French.

La seule extermination qu'aient jusqu'ici accomplie les armées allemandes, remarque le rédacteur militaire du *Times*, a été celle de civils, de femmes et d'enfants en Belgique et en France.

La férocité de la haine impériale explique beaucoup de choses. Nous voyons que tous les actes de dévastation accomplis en Belgique et en France ont été accomplis par ordre de l'empereur.

Le comte Zeppelin opère lui-même

Amsterdam, 2 Octobre.

Selon une information allemande, le comte Zeppelin a passé dimanche dernier à Essen, se rendant sur le front, pour diriger les opérations de dirigeables.

"L'Homme Enchaîné" est encore saisi

Bordeaux, 2 Octobre.

Le troisième numéro de l'*Homme Enchaîné* a été saisi ce matin en gare de Bordeaux.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Mme veuve Jean Gall ; Mme Clémence Gall et leur famille, remercient leurs amis et connaissances, des marques de sympathie reçues à l'occasion du décès de **M. Jean GALL**. La messe de sortie de deuil sera célébrée demain samedi 3 du courant, à 9 heures, en l'église Notre-Dame-du-Mont.

AVIS DE MESSE (Cannes-Draguignan)

M. Louis Vial, notaire, Mme Louis Vial et leurs enfants ; Mme veuve Vial-Clapier ; Mme veuve Léonce Gubert et ses enfants prient leurs parents, amis et connaissances d'assister à la messe qui sera dite en l'église paroissiale de Draguignan lundi 5 octobre, à 9 heures, pour le repos de l'âme de **M. Paul VIAL**, sous-lieutenant de réserve au 23e bataillon de chasseurs alpins, mort au champ d'honneur le 5 septembre près de Lunéville. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE MESSE

Le docteur Combalat ;

Mme Combalat, ses enfants et sa famille prient leurs parents, amis et connaissances, d'assister à la messe anniversaire pour le repos de l'âme de **Mme veuve Nicolas REGGIO**, née **PAYAN**, qui sera célébrée aujourd'hui samedi, à 11 h. 15, en l'église de la Trinité.

AVIS DE DECES

Mme veuve Honoré Bourgue, née Mathieu ; Mme veuve Bourgue, née Plat. Les familles Bourgue, Jouvancel, Ledu, Gaudemard, Mathieu, Toche, Meunier, Marquis, Lieutaux, Mlle Olive ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Honoré-Victor BOURGUE**, restaurateur à la Compagnie Paquet, décédé à Toulon, à l'hôpital Sainte-Anne, muni des sacrements de l'Eglise, leur époux, fils, frère, beau-frère, oncle, cousin, ami et allié.

Les obsèques auront lieu à Marseille le samedi 3 octobre 1914 à 2 heures du soir. On se réunira à la gare Saint-Charles. Pour la signature, rue de l'Evêché, 31.

M. F. Bonaccorsi, maréchal des logis de gendarmerie en retraite, Mme Bonaccorsi, née Blanche Simonpietri et Mlle Angèle Bonaccorsi, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et aux personnes avec lesquelles ils sont en relations, de la perte cruelle qu'ils viennent de faire dans la personne de leur regretté et digne fils et frère **M. Gabriel-Henri-Marius BONACCORSI**, lieutenant au 22e régiment d'infanterie coloniale, mort glorieusement pour la Patrie le 27 août 1914, dans sa 28e année. Il n'y a pas de lettres de faire part. Un avis ultérieur fera connaître la date à laquelle une messe sera dite pour le repos de son âme.

Mme Gustave Dreyfus ; Mme Léon Aboucaya, née Dreyfus ; M. Léon Aboucaya, chevalier de la Légion d'honneur, et leurs enfants ; Mlles Emma et Juliette Dreyfus ; M. Carle Dreyfus, attaché au Musée du Louvre ; Mme Paul Goldschmidt, née Dreyfus, M. Paul Goldschmidt et leurs enfants, de Bruxelles ; Mme Félix Abram, née Dreyfus, M. Félix Abram, chevalier de la Légion d'honneur, président des Brasseries Velten, ancien membre de la Chambre de Commerce ; Mme la comtesse de Hierschel de Minerbi, d'Italie, et ses enfants; Mme Hippolyte Dreyfus, M. Hippolyte Dreyfus, avocat, docteur en droit ; Mme Paul Meyer May, née Dreyfus, M. Paul Meyer May et leurs enfants; Mme Charles Kapferer, née Sciama, M. Charles Kapferer et leurs enfants; Mme Hippolyte Bernheim, née Sciama, le docteur Hippolyte Bernheim, officier de la Légion d'honneur, ancien professeur à la Faculté de Médecine de Nancy ; Mme Gaston Sciama, M. Gaston Sciama, officier de la Légion d'honneur, administrateur-directeur de la maison Bréguet, et leurs enfants, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Gustave DREYFUS**, membre de la Commission des monuments historiques, vice-président de la Société des Amis du Louvre, chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre Léopold de Belgique, leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin germain, décédé dans sa 78e année, à son domicile, à Paris, 101, boulevard Malesherbes.

Le Conseil d'administration de la **Société des Commis et Employés** a l'honneur de faire part à MM. les Sociétaires du décès de **M. COSTE Irénée**, membre actif, blessé à l'ennemi et mort des suites de ses blessures le 28 septembre écoulé à Lérouville où l'inhumation a eu lieu.

Le Conseil d'administration de la **Société des Commis et employés** a l'honneur de faire part à MM. les Sociétaires du décès de **M. Marius TSCHAMBSER**, membre actif, blessé au champ d'honneur et mort des suites de ses blessures le 14 septembre à Béziers. Les obsèques auront lieu dimanche 4, à la gare Saint-Charles, rue Honnorat, à 10 heures 30 du matin.

Mme Roux Noël, née Latil ; M. Baptistin Roux. Les familles Roux, Latil, Rollandin, Maunier ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. ROUX Noël**, ex-piqueur au Canal, leur époux, père, frère, cousin et allié, décédé à l'âge de 60 ans, muni des sacrements de l'Eglise. Le convoi funèbre aura lieu au Plan-de-Cuques le 4 du courant à 9 heures du matin.

LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

Le Deuxième Mois

Le premier mois de la guerre avait été marqué par le brutal envahissement de la Belgique, qui mit en valeur l'héroïsme du peuple belge et de son roi. La chute des forts de Liége et de Namur, après l'admirable résistance que l'on sait, la perte de la sanglante bataille de Charleroi, ouvraient aux Allemands le chemin de la France. Ils se ruèrent, avec leur sauvagerie coutumière, sur notre belle région du Nord, et s'avancèrent jusqu'aux portes de Paris. Mais nos troupes repoussèrent d'un bel élan l'effort des Barbares et, malgré l'indécision des derniers combats engagés au delà de l'Aisne, nous pouvons à la fin de ce deuxième mois, attendre avec confiance l'issue de la bataille, qui libèrera la terre française de la souillure germaine.

MARDI 1er SEPTEMBRE

Devant la continuation du mouvement enveloppant de l'aile droite allemande, dans la région Nord et Nord-Est de Paris, nos troupes se replient, partie vers le Sud, partie vers le Sud-Ouest et les Allemands se rapprochent de Paris.

Les Anglais prennent dix canons à un corps de cavalerie allemande dans un engagement vers la forêt de Compiègne ; des engagements de cavalerie allemande avec les troupes anglaises et françaises ont lieu dans la région de Creil, Compiègne et Soissons.

Du côté des Ardennes, notamment dans la région de Réthel, nos forces arrêtent l'ennemi.

Au centre et sur notre droite de la Wœvre jusqu'aux Vosges, il n'y a pas de changement.

Un aviateur allemand lance des bombes sur Paris ; les aviateurs français poursuivent le « Taube ».

Après un combat de sept jours, les Russes remportent en Galicie une grande victoire devant Lemberg et prennent aux Autrichiens de nombreuses pièces d'artillerie lourde et légère.

Les Russes continuent leurs opérations contre les Allemands sur la Vistule.

Le tsar décide que la capitale de la Russie s'appellera désormais Pétrograde.

Les Autrichiens recommencent à bombarder Belgrade.

MERCREDI 2 SEPTEMBRE

Le gouvernement français quitte la capitale pour aller siéger à Bordeaux, après avoir adressé un appel au pays.

On pousse activement les travaux des fortifications du camp retranché de Paris.

Trois aéroplanes allemands jettent encore des bombes sur Paris. Des aviateurs français les poursuivent.

L'aile droite allemande continue son mouvement vers Paris.

En Lorraine, les Français progressent sur la rive droite du Sanon.

Dans le Nord, on ne signale plus d'Allemands, à Lille, Arras, Douai, Béthune et Lens.

Un « Zeppelin » jette des bombes sur des ambulances de la Croix-Rouge, à Anvers.

La flotte franco-anglaise bombarde le port et la rade de Cattaro (Dalmatie).

JEUDI 3 SEPTEMBRE

Le général Galliéni annonce, par voie de proclamation à l'armée et à la population, qu'il remplira jusqu'au bout le mandat qu'il a reçu de défendre Paris contre l'envahisseur.

M. Laurent, secrétaire général de la Préfecture de police, remplace comme préfet de police, M. Hennion, mis en congé pour raison de santé.

Le cardinal della Chiesa est élu pape ; il prend le nom de Benoît XV.

Les forces ennemies restent en présence dans la région Compiègne-Senlis.

Les Russes, après avoir pris Lemberg et Halicz, poursuivent les Autrichiens et leur infligent encore de grosses pertes.

Le prince de Wied quitte Durazzo (Albanie).

Le marquis de Villa-Urrutia, ambassadeur d'Espagne à Paris, donne sa démission.

VENDREDI 4 SEPTEMBRE

L'armée allemande qui menaçait Paris, semblant renoncer à attaquer le camp retranché, se dirige sur la Ferté-sous-Jouarre, dépasse Reims et descend le long et à l'Ouest de l'Argonne.

En Lorraine et dans les Vosges, la bataille continue très serrée.

Maubeuge, violemment bombardée, résiste avec courage.

L'offensive russe continue en Prusse orientale. La garnison de Kœnigsberg tente en vain une sortie.

Les Russes commencent l'offensive générale entre la Vistule et le Bug. Ils occupent la région de Strvj. Les Allemands évacuent Radom, en Pologne russe.

Le marquis de Valtierra, le nouvel ambassadeur d'Espagne, remet ses lettres de créance au président de la République.

SAMEDI 5 SEPTEMBRE

Les gouvernements de Grande-Bretagne, de France et de Russie s'engagent à ne pas conclure séparément la paix.

Le ministre de la Guerre fait envoyer au président de la République, à la préfecture de Bordeaux, le drapeau du 60e régiment d'infanterie prussienne.

La manœuvre débordante de l'armée allemande semble définitivement conjurée ; l'ennemi continue son mouvement vers le Sud-Est laissant à sa droite le camp retranché de Paris.

Guillaume II assisterait aux combats en Lorraine, près de Nancy.

Les puissantes fortifications de Nicolaïeff ou Mikolajow, à 35 kilomètres au sud de Lemberg, dont les armements comprenaient des coupoles blindées, sont enlevées par les Russes. Autour de Rawa-Ruska, de sérieux engagements continuent.

Les Serbes franchissent la Save, un de leurs détachements subit un petit échec en traversant la rivière à l'est de Mitrowitza.

Les armées serbes et monténégrines prennent Foicha et rejettent l'ennemi sur la rive gauche de la Drina.

Les Allemands de Tsing-Tao sont dans une situation désespérée.

Deux dirigeables japonais font une reconnaissance au-dessus de Tsing-Tao et lancent des bombes.

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE

Une bataille est engagée sur un front s'étendant de Paris à Verdun. L'aile droite allemande, au nord de Provins, pour ne pas être enveloppée, doit se replier entre la Marne et l'Ourcq ; la bataille a lieu avec les troupes anglo-françaises. Les Allemands se replient derrière Touquin, Vaudon et Sézanne.

Les troupes de la défense avancée de Paris ont un avantage sur les Allemands paraissant couvrir sur l'Ourcq, le mouvement vers le Sud-Est, du gros de l'aile droite.

L'*Officiel* publie un décret inscrivant pour la médaille militaire les soldats Broussard et Turcot, du 137e d'infanterie qui ont pris le drapeau du 28e d'infanterie allemand.

Maubeuge résiste, malgré la destruction de trois forts.

L'armée autrichienne, délogée de Lublin, poursuit sa retraite vers le Sud. Une bataille acharnée se livre dans la région de Rawa-Ruska et les Russes entourent Przemysl, en Galicie. Ils attaquent une forte position autrichienne près de Gorodck.

On travaille activement à Vienne à la fortification des rives du Danube.

Les Allemands ayant attaqué les Belges au sud de Termonde subirent un échec complet et se retirent en désordre. Les Belges ayant ouvert les digues, les Allemands perdent presque toute leur artillerie.

LUNDI 7 SEPTEMBRE

L'action continue sur une ligne passant par Nanteuil-le-Haudouin, Meaux, Sézanne, Vitry-le-François, jusqu'à Verdun. Notre aile gauche progresse ; dans la région de Verdun avances et reculs ; dans les Vosges, nous avons quelques succès. L'armée de la défense de Paris a des avantages dans le voisinage de l'Ourcq. Les Allemands entre autres échecs sont battus à Montmirail et à La Fère-Champenoise. Ils perdent du terrain à Vitry-le-François.

Une division allemande est à notre droite, repoussée au nord de la forête de Champenoux près de Nancy.

En Belgique, une attaque allemande est repoussée à Saint-Amand. Les Allemands sont décimés par un fort d'Anvers.

MARDI 8 SEPTEMBRE

A la suite de violents combats, l'ennemi recule dans la direction de la Marne, après avoir perdu de nombreux prisonniers et du matériel de guerre.

L'aile droite française repousse une division allemande au nord de la forêt de Champenoux. Dans les Vosges, nos troupes reprennent la crête de Mandray et le col des Fourneaux.

En Belgique, les Allemands subissent un échec au sud de Termonde. Les Belges ont ouvert les digues ; l'artillerie lourde allemande est perdue.

En Galicie, les Russes prennent Nikolaïeff. La seconde armée autrichienne est très éprouvée à l'ouest de Kranistaw. La cavalerie russe occupe les crêtes des Karpathes.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE

Sur la Marne, toutes les tentatives allemandes contre notre aile gauche échouent ; l'ennemi recule d'environ 40 kilomètres.

Le ministre de la Guerre décide de faire passer aux réformés une nouvelle visite médicale.

Les Monténégrins envahissent l'Herzégovine.

L'armée autrichienne poursuit sa retraite.

JEUDI 10 SEPTEMBRE

Sur la Marne, l'aile gauche des armées alliées poursuit l'ennemi en retraite. Depuis quatre jours que dure la bataille, l'armée franco-anglaise a gagné plus de 60 kilomètres. La garde prussienne est rejetée au nord des marais de Saint-Gond. Nos troupes prennent un sixième drapeau aux Allemands.

Les Serbes occupent Semlin ; devant Belgrade un monitor autrichien est coulé.

L'armée russe continue son mouvement en avant.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE

L'*Officiel* publie un arrêté du ministre de la Guerre relatif à la formation de la classe 1915.

M. Poincaré adresse à M. Millerand, ministre de la Guerre, une lettre de félicitations au généralissime et aux armées de la République pour la bataille de la Marne du 6 au 10 septembre.

Les Allemands, continuant leur retraite, abandonnent Compiègne et Soissons.

L'armée russe refoule de plus en plus l'armée autrichienne en Galicie. Les forces allemandes venues de l'Ouest sont concentrées sur l'Alle, en Prusse orientale.

Les troupes russes prennent Tomaszoff (Pologne russe) et coupent l'aile droite autrichienne.

Les troupes serbes franchissent la Save.

La vérité, qui commence à parvenir en Autriche, y répand une vive inquiétude.

Un aéroplane autrichien jette une bombe sur Antivari.

Le roi George V adresse une proclamation aux colonies britanniques.

Le nouveau pape Benoît XV rédige une encyclique sur la guerre.

Quatre drapeaux allemands sont rapportés à Troyes.

SAMEDI 12 SEPTEMBRE

La retraite allemande est générale entre l'Oise et la Marne.

L'armée allemande qui occupe l'Argonne commence à céder.

Nous progressons en Lorraine, à l'Est de la forêt de Champenoux. Saint-Dié est évacué par les Allemands, Lunéville réoccupée par nous.

Devant Anvers, l'armée belge agit vigoureusement sur les troupes allemandes. Termonde est réoccupée par les Belges.

Deux divisions allemandes sont défaites à Ulawa (Pologne russe).

Les généraux Maunoury et Dubail sont faits grands-croix et Foch, grand officier de la Légion d'honneur.

La ville de Hubertshohe, dans l'archipel Bismarck, capitale de la Nouvelle-Guinée allemande, est prise par les Anglais.

La cavalerie japonaise a pris Tsi-Mo, à 16 kilomètres de Kiao-Tchéou.

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE

La retraite allemande s'accentue. L'ennemi s'est retiré sur Péronne et Saint-Quentin. Amiens est réoccupé par nous.

L'ennemi abandonne une position défensive en arrière de Reims. Dans l'Argonne, il bat en retraite vers le Nord, au delà de la forêt de Bellenoue.

Les troupes françaises réoccupent Pont-à-Mousson, Raon-l'Etape, Baccarat, Réméréville et Nomény.

La bataille de Galicie, qui durait depuis dix-sept jours, se termine par la déroute complète des armées austro-allemandes.

L'armée belge, par une bataille de quatre jours au sud-est d'Anvers, a arrêté deux corps d'armée allemands, en marche vers la France.

Des manifestations francophiles se produisent à Rome où l'attitude de stricte neutralité ne satisfait pas plusieurs groupes politiques.

M. Ribot fait signer un décret pour l'émission de bons du Trésor dits « bons de la Défense nationale ».

Le sous-marin anglais *E-9* torpille le croiseur léger allemand *Héla*, à six milles d'Héligoland.

Une dépêche d'Ostende (source anglaise) annonce que le prince Adalbert de Prusse, troisième fils du kaiser, est mort à l'hôpital de Bruxelles, ainsi que le prince Frédéric-Guillaume, petit-cousin du kaiser, et le prince Charles de Wurtemberg.

Les Autrichiens tentent en vain de passer la Drina ; ils sont rejetés par les Serbes sur les rives gauches de la Drina et de la Save avec des pertes énormes. Les Serbes prennent Visegrade et avancent en Bosnie.

Les Monténégrins battent les Autrichiens à Kowlilovo.

LUNDI 14 SEPTEMBRE

Au dessus de la Marne, la poursuite continue ; les alliés ont partout rejoint le gros de l'ennemi. Autour de Verdun, le fort de Troyon, qui était assiégé, est dégagé.

Le roi des Belges adresse au président de la République un télégramme de félicitations pour les succès des armées alliées.

MARDI 15 SEPTEMBRE

Nos troupes gardent le contact avec l'armée ennemie. Les Allemands reculent entre l'Argonne et la Meuse ; ils résistent au nord de l'Aisne ; ils se replient à notre aile droite.

Deux nouveaux drapeaux allemands sont envoyés à Bordeaux.

En Belgique, les Allemands subissent des pertes nombreuses et évacuent Alost.

Les troupes russes occupent Czernowitz.

Les Serbes infligent aux Autrichiens une nouvelle défaite sur la Drina et la Save.

Le croiseur allemand *Hella* est coulé par un sous-marin anglais.

MERCREDI 16 SEPTEMBRE

L'ennemi engage une bataille défensive sur un front s'étendant de Noyon au Nord de Verdun.

Le tsar, le roi de Serbie et le président de la République échangent des télégrammes de félicitations. On célèbre en Serbie les victoires françaises.

JEUDI 17 SEPTEMBRE

La bataille continue sur tout le front, de l'Oise à la Woëvre, sans modifications importantes. Nous progressons légèrement sur les hauteurs au nord de l'Aisne et les Anglais repoussent trois retours offensifs des Allemands. Nous repoussons, nous aussi, de violentes contre-attaques nocturnes de Craonne à Reims.

Les Allemands commencent à évacuer Bruxelles.

Les armées autrichiennes quittant la Galicie sont en pleine déroute et les corps allemands venus à leur secours battent en retraite.

Dans la Prusse Orientale, une division de cavalerie saxonne est décimée.

Les armées monténégrine et serbe font leur jonction pour marcher sur Sarajevo.

Le tsar adresse aux peuples austro-hongrois une proclamation où il dit qu'en entrant sur leur territoire il ne veut que le rétablissement du droit et de la justice.

Le tsar décore le roi des Belges et le prince héritier Alexandre de Serbie pour faits d'armes.

VENDREDI 18 SEPTEMBRE

Le général de Castelnau est élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

Notre aile gauche continue de progresser. Il y a une légère accalmie dans la bataille.

Les Russes s'emparent des positions fortifiées de Siniava et de Sambor, au pied des Carpathes, et s'approchent de Jaroslaw et de Przemysl.

En Chine, les Japonais attaquent les Allemands à Wang-Ho-Huang (à l'est de Tsi-Mo), qui doit être abandonné. Deux forts de Tsing-Tao sont détruits par des aviateurs japonais.

SAMEDI 19 SEPTEMBRE

Nous faisons encore, à l'aile gauche, quelques progrès sur la rive droite de l'Oise. L'armée du général von Kluck est repoussée vers Noyon. Le réserviste Laroche, du 3e zouaves, s'empare du drapeau du 85e d'infanterie allemand à Tracy-le-Mont (au sud de Noyon).

Les tentatives des Allemands pour rompre notre front entre Craonne et Reims sont repoussées.

Les Allemands reprennent la hauteur de Brimont, mais nous nous emparons du massif de la Pompelle.

La cathédrale de Reims est en flammes.

Nous enlevons le village de Souain.

A l'aile droite, l'ennemi évacue la région d'Avricourt (Lorraine) et il tente en vain l'offensive près de Saint-Dié.

En Galicie, les Autrichiens abandonnent la forteresse de Jaroslaw, après l'avoir incendiée. Les Russes commencent à bombarder Przémysl. Sous Sandomir, les Autrichiens sont battus une deuxième fois. 150.000 Autrichiens sont enveloppés par 300.000 Russes entre la San et la Vistule.

DIMANCHE 20 SEPTEMBRE

A notre aile gauche et au centre, des combats tournent à notre avantage.

Le bombardement de la cathédrale de Reims continue ; il ne reste plus que des murs. L'Hôtel de Ville, le Musée, la sous-préfecture et des établissements hospitaliers sont détruits.

Les Russes occupent Staremiasto, Przeworsk et Lancut en Galicie ; la poursuite des Autrichiens défaits continue ; il y a plus de 15.000 prisonniers et nombre de matériel est saisi.

Les Belges battent les Allemands près d'Yperen.

Les Serbes continuent leur marche en avant en Bosnie. Ils occupent les hauteurs de Rogatitza, à 15 kilomètres de Sarajevo.

Le prince Georges de Serbie est blessé en conduisant son bataillon à l'assaut.

Le croiseur léger anglais *Pegasus*, qui avait bombardé Dar-es-Salam, est surpris et coulé par le croiseur allemand *Kœnigsberg*.

Le tsar autorise la création d'un nouveau drapeau national.

Le superdreadnought *Gascogne* est lancé à Lorient.

Le Conseil municipal de Vitry-le-François (Marne) est dissous pour avoir quitté la ville à l'approche de l'ennemi.

LUNDI 21 SEPTEMBRE

Notre armée progresse entre Reims et l'Argonne.

Les Russes continuent à poursuivre les troupes autrichiennes défaites.

MARDI 22 SEPTEMBRE

Les contre-attaques ennemies sont repoussées et nous progressons sur divers points.

En Galicie, les arrière-gardes autrichiennes sont poursuivies. Les Russes occupent la position de Jaroslaw.

Les Serbes et les Monténégrins occupent Rogatitza.

MERCREDI 23 SEPTEMBRE

Après huit jours de bataille, les armées allemandes restent sur la défensive. A notre aile droite, les Allemands ont évacué Nomény et Arracourt.

Les Serbes prennent l'offensive.

Les Monténégrins avancent toujours.

JEUDI 24 SEPTEMBRE

La bataille se développe. A l'aile gauche, nous avons occupé Péronne. A l'aile droite, les attaques allemandes sont enrayées.

Les Monténégrins sont sous Sarajevo.

VENDREDI 25 SEPTEMBRE

La lutte devient particulièrement violente ; mais nos troupes poursuivent l'offensive.

Sur le front Zvornik-Loznitza et sur le front Mitrovitza-Chabatz, les Serbes ont pris l'offensive.

SAMEDI 26 SEPTEMBRE

L'ennemi perd du terrain sur tout le front ; nos armées progressent sur l'aile gauche et en Woëvre.

Les Russes se sont emparés de Rzeszow, sur la voie ferrée conduisant à Cracovie.

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE

L'ennemi fait des efforts désespérés. Nos armées progressent sur notre aile gauche. Nous prenons un drapeau, des canons, de nombreux prisonniers. Le 298e régiment d'infanterie de réserve est décoré de la Légion d'honneur.

Un aéroplane allemand vole sur Paris : il laisse tomber quatre bombes qui font deux victimes.

Les Russes marchent sur Cracovie.

LUNDI 28 SEPTEMBRE

Sur l'Aisne, notre aile gauche continue son mouvement débordant. Toutes les attaques allemandes sont repoussées. Nous avançons sur la Meuse.

En Silésie, les Russes repoussent les Allemands.

En Belgique, les Allemands recommencent pour la troisième fois le bombardement de Malines.

On apprend que la capitale du Cameroum allemand a capitulé.

MARDI 29 SEPTEMBRE

La situation reste stationnaire au nord de la Somme et en Champagne ; nos troupes progressent entre l'Argonne et la Meuse.

Les Russes poursuivent avec succès l'investissement de Przemysl et poussent l'offensive sur Augustow.

Les Serbes repoussent les Autrichiens en Bosnie et réoccupent Semlin.

MERCREDI 30 SEPTEMBRE

L'action engagée sur l'Aisne se développe de plus en plus au nord de la Somme ; une contre-attaque allemande sur Tracy-le-Mont est repoussée ; nous progressons encore entre l'Argonne et la Meuse et à l'Est de Saint-Mihiel.

La censure suspend l'*Homme Libre*, le journal de M. Clemenceau.

En Galicie, les Autrichiens continuent à battre en retraite.

En Prusse Orientale, les Russes s'emparent des positions allemandes autour d'Augustow.

Le Brevet élémentaire

ASPIRANTS (Marseille)

Sont admissibles aux épreuves de la 2e série :

MM. Arnaud, Bacave, Baffie, Barbier, Baude, Bellot, Bestagno, Blanc François, Blondeau, Bonhomme, Ciais, Comet, Dailloux, Dellavolta, Deygas, Draveton, Faure, Gainnier, Garcin, Grimadier, Massa, Mercuri, Mignoni, Mirabel, Montoursy, Mouren Gaston, Pagnol, Pailloux, Patouillard, Peyre, Piovano, Puget, Raynaldy, Roux, Salvarelly, Savajols, Seguin, Surel, Tourre Guillaume, Tourre Jules, Vallérian, Vezzani.

LES PUPILLES DU DEPARTEMENT

Le Conseil de famille des enfants assistés s'est réuni hier, à la crèche départementale, sous la présidence de M. Pierre Roux. Avant d'aborder l'ordre du jour, M. Rouveyre, inspecteur départemental de l'assistance publique, annonce au Conseil qu'il y a actuellement 80 pupilles, engagés volontaires, qui font le coup de feu contre les Allemands. Il y a six blessés, dont un amputé d'une jambe à la suite d'un éclat d'obus. Avec l'appel des classes 1914-1915, M. Rouveyre estime à 300 le nombre des pupilles des Bouches-du-Rhône qui seront enrôlés dans l'armée française.

Le Conseil remercie M. Rouveyre des mesures qu'il a prises en vue de venir en aide aux pupilles blessés dont les noms seront inscrits sur un Livre d'Honneur.

L'ordre du jour est ensuite abordé. M. Merlat, conseiller général, présente diverses demandes de retraits d'enfants. Le Conseil donne un avis favorable à neuf de ces demandes, en refuse une, en ajourne trois pour complément de renseignements.

Me Bard, notaire du département, déclare que la tutelle officieuse, sollicitée par les époux R... a été accordée après l'accomplissement des formalités exigées par la loi. Une affaire de succession, en faveur d'une pupille âgée de 16 ans, est également réglée par le Conseil de famille, au mieux des intérêts de cette jeune fille.

Depuis quelque temps, la Crèche départementale donne asile à 200 réfugiés belges, russes et français. Deux repas leur sont servis, l'un à 11 heures du matin, l'autre à 5 heures du soir. Les dépenses en sont supportées par la Préfecture. Des gardiens de la paix veillent au maintien du bon ordre. Une partie de ces réfugiés couchent la nuit dans une vaste salle du rez-de-chaussée. Il y a chaque jour des départs et des arrivées qui comblent, ces dernières, les vides des partants. Le personnel de la Crèche mérite des éloges pour son surcroît de vigilance et de travail.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

2e Canton. — Le Comité du 2e canton fait un pressant appel à toutes les générosités du canton afin de pouvoir soulager les malheureux de notre canton. Les dons en nature et espèces seront reçus avec reconnaissance au siège du Comité, 7, rue Suffren, au troisième, à partir du dimanche 8 octobre. Une permanence fonctionnera pour recevoir les dons et les demandes de secours qui devront être adressées par lettre. *Le Secrétaire* : GIRAUD.

8e Canton. — Le Comité de solidarité et d'assistance du 8e canton informe les familles de mobilisés du canton qu'il se tient à leur disposition pour toutes réclamations, appels ou demandes relatives aux allocations journalières auxquelles elles ont droit.

Se présenter au Comité tous les soirs de 7 à 8 heures et le dimanche matin de 10 heures à midi. — *Le président* : L. BOULLEVAULT.

9e Canton. — Le Comité de secours de l'extrémité du boulevard Baille adresse ses meilleurs remerciements à tous les généreux donateurs qui ont bien voulu répondre à ses appels. De nombreuses demandes ne cessent de nous parvenir journellement, la plupart ont été reconnues fondées après un examen rigoureux. Aussi, le Comité se permet d'insister pour que chacun témoigne de son bon cœur en aidant, dans la mesure de ses moyens, les malheureuses familles dont les soutiens défendent notre chère patrie avec l'abnégation que l'on connaît.

Les dons sont toujours reçus au siège du Comité, 252, boulevard Baille. — *Le Secrétaire* : FROMENT.

Avis divers

Société fraternelle des Combattants de 1870-1871. — Les anciens défenseurs de la nation faisant partie de ce groupe sont invités à se réunir en assemblée générale dimanche 4, à 10 heures précises du matin, à son siège Allées de Meilhan, 34, pour procéder au vote d'une somme destinée à venir en aide aux familles nécessiteuses des mobilisés de 1914.

Ecole marseillaise S. A. G. et S. A. M. — Demain à 8 heures du matin, réunion de tous les élèves à l'école communale, traverse Chappe, extrémité du cours Devilliers. Le tir réduit sera ouvert au stand, rue Barthélemy, de 7 à 8 heures du matin et de 10 heures à midi. Par décision du ministre de la Guerre les tirs à longue portée vont reprendre incessamment, un avis ultérieur fera connaître le jour et l'heure de ces exercices. Il est rappel aux jeunes gens qui ne peuvent suivre les cours du soir, qu'un cours spécial a lieu dans la journée ; pour tous renseignements, s'adresser au siège les lundi, mercredi et vendredi, de 5 à 7 heures du soir.

Comité de la Légion des Volontaires Dauphinois. — Les membres adhérents sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu Bar Brouquier, 3, allées de Meilhan, le dimanche 4 octobre, à 3 heures de l'après-midi. Ordre du jour : communication de la lettre de M. le ministre de la Guerre ; décisions à prendre. Présence de tous indispensable.

La Boule de Neige. — Il est rappelé aux membres de la Boule de Neige que le bureau de perception de la 86e section fonctionnera normalement demain dimanche 4 octobre, de 9 à 11 heures du matin. Toutefois, la suspension des versements peut être accordée aux sociétaires mobilisés. Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser au siège de la section marseillaise, Maison de la Mutualité, rue François-Moisson.

Syndicat des Ouvriers Typographes. — Dimanche 4 octobre, de 9 heures à 11 heures du matin, versement obligatoire des cotisations hebdomadaires, courantes ou en retard, créées pour secourir les chômeurs.

Chronique d'Aix

Caisse d'épargne. — Seront administrateurs de service du 6 au 11 octobre : mardi, M. de Lander; mercredi, M. Reynaud; jeudi, M. de Villeneuve; vendredi, M. Louis Gautier; samedi, M. Rose; dimanche, M. Marius Durant.

Inspection. — Hier, M. le médecin Graff, inspecteur général du service sanitaire, est venu dans notre ville visiter le fonctionnement des divers services médicaux des hôpitaux militaire et auxiliaires. Dans sa visite, il était accompagné par M. Maunier, le dévoué médecin en chef de l'hôpital militaire ; il s'est montré très satisfait de sa visite.

Comité de secours. — Le Comité de secours de notre ville s'est réuni jeudi soir, sous la présidence de M. Bertrand, maire d'Aix, assisté de M. l'archevêque. Au cours de cette séance, on a donné lecture des diverses souscriptions recueillies en faveur des familles des victimes de la guerre.

M. le docteur Toy a versé 20 fr.; M. le doyen de la Faculté, 50 fr.; Bois, 12 fr. (abandon de sa pension mensuelle). Les employés de la gare ont fait parvenir au Comité la somme de 129 fr. 50, provenant d'un second versement. M. Cabassol a fait part à l'assemblée d'une lettre de M. le préfet indiquant que la subvention de 7.500 fr. du Conseil général pourra être versée à la caisse du Comité, sur une quittance du trésorier ou du président. Divers bons de secours, sur la proposition de M. Cabassol, seront attribués aux représentants des sections des Milles, de Puyricard, de Luynes, des Granettes et des Pinchinats. La Commission du Travail a indiqué que depuis le commencement de ses travaux, elle a procuré de l'ouvrage à 127 personnes. Des places restent encore disponibles et notamment pour les ouvriers cordonniers. Sur la proposition de M. Valran, l'assemblée a adopté un crédit de 300 fr. qui permettra d'employer des ouvriers assistés pour la confection de vêtements chauds destinés à nos soldats.

Rentrée de la Cour d'Aix. — Hier après-midi a eu lieu, dans la 1re chambre de la Cour d'Aix l'audience solennelle de rentrée. En raison des événements actuels, cette cérémonie a revêtu un caractère très simple. M. le premier président Victor Fabre a déclaré l'année judiciaire 1914-1915 ouverte, a reçu la prestation de serment de M. le bâtonnier Bagarry et des membres du Conseil de l'ordre des avocats, ainsi que la prestation de serment de trois jeunes avocats, MM. Arnaud, Roure et Léotardi, à qui il a souhaité la bienvenue. Cette cérémonie n'a duré que quelques minutes seulement.

Effets militaires. — Le maire d'Aix a l'honneur d'informer les familles que les divers dépôts des régiments envoient dans les mairies les effets civils laissés dans ces dépôts par les militaires appelés sous les drapeaux.

Les familles intéressées seront prévenues par avis individuel de la Mairie d'Aix, les invitant à venir retirer ces effets. Elles ne devront donc pas s'émouvoir ni s'inquiéter à la réception de cet avis, car il s'agira tout simplement de venir retirer à l'Hôtel de Ville ces dépôts laissés au corps au moment où les militaires ont été habillés et armés.

Bulletin Commercial du 2 Octobre

Blés. — Marché soutenu. Oran colon 78, disp. f. 28 25 ; blanc Californie flottant fr. 28 75 quai logé net, Redwinter numéro 2, emb. octobre, fr. 27 35 palan ; Hardwinter numéro 2 emb. oct. fr. 27 25 palan, Kurrachée blanc flot. fr. 27 10.

Marché aux Bestiaux d'Aix

Marché aux bestiaux du 1er octobre. — Bœufs limousins amenés 10, vendus 10, poids moyen sur pied 500, de 190 à 195 ; moutons d'Afrique arrivage, amenés 49, vendus 49, poids moyen sur pied, 40, de 175 à 185 ; agneaux amenés 212, vendus 212, poids moyen sur pied, 15, de 105 à 145 ; porcelets amenés 26, de 10 à 16 par tête.

Bourse de Marseille du 2 Octobre

3 % au porteur, 78. — 3 1/2 % amortissable, tout payé, 86.90. — Espagne 4 %, 83.25. — Russie consolidé 4 %, 79.40 ; 4 1/2 % 1909, 82.50. — Turqui (dette convertie 4 %), 65. — Crédit Lyonnais, 1100. — Panama à lots, 95 — Etablissements Pathé Frères, 123. — Rio-Tinto, 1405. — Marseille 1877 3 %, 413. — Fournier L. Félix, 90. — Paris-Modes (Baze), 140. — Rizeries de la Méditerranée (Pellas), 500. — Creusot, 1850. — Paris 1865 4 %, 507 ; 1871 3 %, 377 ; 1875 4 %, 482. — 1898 2 % quarts, 85 ; 1912 3 % 75 f. n. vers., 222. — Foncières 1885 2.60 %, 345 ; 1895 2.80 %, 360. — Communales 1912 3 % lib., 219. — P.-L.-M., fus. anc., 3 %, 366. — Volga Bougoulma, 350. — Nord onetz 4 1/2 %, 430. — Docks et Entr. de Marseille 3 %, 340.

Bourse de Bordeaux du 2 Octobre

3 % Français, 76. — Amortissable, 89. — Ville Paris 1892, 310 ; 1899, 283. — Communales 1906, 397. — Foncières, 1879, 430 ; 1909, 214 ; 1913, 408 ; 1913 non lib, 401. — Obligations Est 369 ; fusion, 373 ; fusion nouvelle, 370. — Midi, 374. — Orléans, 369. — Saragosse, 320. — Bons japonais 1913, 462. — Russes 1906, 95 ; 1909, 83.50. Russe réuni, 89.50. — Panama, 90. — Fonciers Algérie et Tunisie, 590. — Tram Bordeaux, 218. — Lyonnais, 1100. — Rio, 1360.

ENSEIGNEMENT PRATIQUE COMMERCIAL

L. BÉNAVENQ

expert-comptable, professeur des cours commerciaux d'adultes de la ville de Marseille, ancien professeur à l'Ecole d'ingénieurs.

Comptabilité, calligraphie, droit et bureau commercial, sténographie, dactylographie, français, correspondance, langues étrangères, etc.

OUVERTURE LE 10 OCTOBRE

16, rue Beaumont (allées des Capucines)

606 et le **néo-606** guérissent **la syphilis** et sont appliqués à Marseille, à **l'Institut Sérothérapique de France**, *56, allées de Meilhan*. **Voies urinaires, Maladies des Femmes.** Cons. de 10 à midi et de 3 à 7 h. Dimanche de 10 h. midi.

ETAT-CIVIL

L'Etat Civil a enregistré, dans la journée d'hier : 15 naissances, dont 2 illégitimes, et 23 décès, dont 5 enfants.

Tribune du Travail

On demande des fraiseurs de lisses sachant verrer les talons, chez Ambrosini, 25, rue du Refuge.

Bonne demande place personne seule, monsieur ou dame, ou deux personnes âgées, pour mettre la main à tout. Irait dans intérieur, rue Nationale, 16, Mme Nègre, au 1er.

On demande des ouvrières pour la chemise hommes, 4, place des Capucines.

On demande des ouvriers et demi-ouvriers (non mobilisables) teinturiers-nettoyeurs, et des ouvrières et demi-ouvrières repasseuses. Travail assuré. Se présenter à l'usine avec certificat, de 9 à 10 h., maison Baptistin Casut, 154, rue de Rome.

On demande des ouvriers cordonniers pour le cloué fillettes et femmes, et le cousu main, travail militaire. S'adresser chez Mme Matheron, 6, rue Saint-Vincent-de-Paul, près le boulevard de la Madeleine.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : un ouvrier meunier pouvant diriger un petit moulin ; ouvrier ferblantier-plombier ; ouvrier aiguiseur connaissant la réparation ; un réfugié venant du Nord connaissant l'aviculture, avec références ; ouvrier établisseur ; cordonnier pour le cloué, travail dans l'atelier ; ouvrier cordonnier pour le cousu main ; ouvrier coiffeur ; apprentie piqueuse de bottines ; ouvrières pantalonnières travail à emporter ; ouvrières pour bourgerons; apprenties piqueuses de bottines ; ouvrières pour caleçons ; demi-ouvrière et apprentie pantalonnières. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les **BONS DE LA DEFENSE NATIONALE**, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de **CENT** francs, **CINQ CENTS** francs, ou **MILLE** francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de **DIX MILLE** francs).

Ces bons sont délivrés à échéance de **trois** mois, **six** mois, ou **un an**, au choix des souscripteurs.

Ils seront admis **avec droit de préférence**, jusqu'à concurrence de leur montant pour la libération des souscriptions aux futurs emprunts.

Les **BONS DE LA DEFENSE NATIONALE portent intérêt à 5 o/o**. Les intérêts sont payés par anticipation et viennent ainsi en déduction des versements, conformément au tableau ci-après :

MONTANT, ECHEANCE DES BONS ET SOMMES A VERSER :

	100 fr.	500 fr.	1.000 fr.
à 3 mois	98.75	493.75	987.50
à 6 mois	97.50	487.50	975 »
à un an	95 »	475 »	950 »

L'intérêt net des Bons est donc de près de 5 1/2 %

La terrible crise nationale que nous traversons exige toutes les bonnes volontés, tous les dévouements. Il est du devoir de la Défense Nationale, en organisant la victoire, de faire appel aux capitaux ; ceux-ci sont un élément nécessaire et considérable pour le succès final et certain de nos armées. Tout Français aura à cœur de contribuer à assurer le succès de cette souscription nationale.

On souscrit à la TRESORERIE GENERALE, à Marseille

— LES —

Annonces Economiques "Classées"

du MARDI et du VENDREDI

sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

Offres et demandes d'emplois ; achats, vente et échange de fonds de commerce ; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc.; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariages ; petite correspondance, etc...

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir.

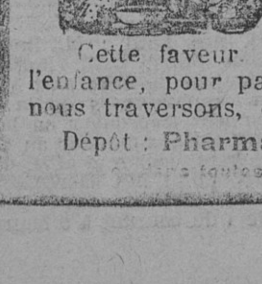
BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement **DES SEINS**

Seul traitement externe, inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbres ou mandat

Adressés **Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille**



AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée**, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boite de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25**.

Cette faveur due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : **Pharmacie DIANOUX**, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille

... toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

La Manufacture Française de Talons Caoutchouc

à OULLINS (Rhône)

peut livrer des semelles talonnettes et talons

HÉRITAGE M. Fleury, généalogiste à Marseille, 48, bd Notre-Dame, recherche pour succession Mme Molfroy, née Jeanne-Marie-Marguerite Forgues. Lui écrire.

A LOUER présentement 1er étage 7 pièces, 40, rue des Minimes. S'adresser au magasin.

Ecole Sténo-Dactylo

10 fr. par mois, progrès rapides rue Nationale, 48

MAISTRE

Place Préfecture, 1

son personnel n'étant pas encore tout mobilisé, se charge comme par le passé de tous travaux d'enseignes, d'écriteaux, etc., etc.

Téléphone 58-07

A LOUER à fonct. ou autre appart. 3 p., 1er, quart. Préf. S'ad. r. de la Darse, 31, Agence.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3), que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée du 8e au 15e jour** après la première insertion

L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte, les noms prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal

JOLIE EPICERIE, produits de Toulouse, bien achalandée, c. décès et mal., march. matériel le tout pour rien, en bloc 600 fr., facilités, rue de la Palud, 79.

EAU de TABLE des ARTHRITIQUES

SOURCE LITHINÉE

SAN-SALVADOUR (VAR)

GUÉRIT :

Goutte Obésité

Diabète. Rhumatisme

Artério-sclérose

Lithiases rénale & hépatique

Se trouve dans tous les dépôts de la COMPAGNIE FERMIÈRE DE VICHY, Marchands d'eaux et Pharmaciens

SAGE-FEMME

Mme Arnaud, 26, all. Capucines, prend pens. cons. t. l. j. Discrét

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia

BELLE CHAMBRE meub. ind. d. fam., 46, r. République, conc.

OCCASION Chambre L. XVI complète, neuve, cause départ, 13, rue des Minimes, 2e.

ACHAT D'AMANDES

à la propriété ou par courtier. Paul Saurin, rue d'Entrecasteaux, 21, Aix-en-Provence.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie

A VENDRE mobilier complet, 75 rue Sénac.

HYPOTHÈQUE de 2.000 fr. à prendre sur propriété rurale aux environs de Marseille. Ecrire F. P. Poste restante, Capucines.

VIEUX JOURNAUX

Pour Pliage et Emballage

A VENDRE

S'adresser Bureau du Journal

Terrain à batir

à vendre en totalité ou à lots 800 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mèt. de façade, sur b. Gilly, 14. S'a. Vistorh b. Journal.

EX-OUVRIER télégraphiste, en congé sans travail s'offre à faire dans bonnes conditions : installations, réparations pour lumière ou sonneries électriques. Les personnes s'adr. à lui feront œuvre charitable. S'adr. ou écrire Elys Bons à Mazargues

PERDU hier, de 4 à 4 h. 20, montre en or massive de St-Loup jusqu'à l'octroi. Prière rapporter contre récompense au bar Mongiano, à Saint-Loup.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imp. et Stér. du *Petit Provençal*, rue de la Darse, 75.